

RÉPERTOIRE RAISONNÉ DES ACTIVITÉS
DE MÉDIATION CULTURELLE À MONTRÉAL
PHASE 1

RAPPORT FINAL

Document préparé par
Louis Jacob et Anouk Bélanger

Recherche effectuée par
Marie-Nathalie Martineau et Alexis Langevin-Tétrault
sous la direction de Louis Jacob et Anouk Bélanger

Dans le cadre de l'*Entente sur le développement culturel de Montréal* —
Ville de Montréal et ministère de la Culture, des Communications
et de la Condition féminine

Département de sociologie
Université du Québec à Montréal
Alliance de recherche universités-communautés en économie sociale

novembre 2009

TABLE DES MATIÈRES

Liste des tableaux	3
Liste des figures	4
Avant-propos	5
Sommaire	8
Introduction	10
1. Méthodologie	13
2. Portrait général des activités	16
3. Les outils de la médiation culturelle	38
4. Les fondements de la médiation culturelle	41
Conclusion	47
Bibliographie	53
Glossaire	55
Annexes	
1. Liste des partenaires de projet en 2005-2008	60
1 ^b . Réseaux et autres partenariats	63
2. La présence des entreprises d'économie sociale	66
3. Types d'intervenants	69
4. Outils de médiation	70
5. Objectifs visés	71

LISTE DES TABLEAUX

1. Répartition des sommes accordées	16
2. La médiation culturelle et les disciplines	19
3. Durée des activités	25
4. Fréquence des activités	26
5. Période d'étalement des activités	27
6. La récurrence et le degré de permanence des activités	28
7. Les milieux de la médiation culturelle	30
8. Répartition des projets selon la « logique de la proximité »	31
9. Envergure de la participation	36
10. Typologie des activités de médiation culturelle. Les grands axes	50

LISTE DES FIGURES

1. Répartition des projets selon le groupe d'âge des participants	18
2. Répartition des projets selon les regroupements disciplinaires, et par programme	20
3. Les intervenants et la médiation	21
4. Répartition des projets selon la « logique de la proximité », et par programme	32
5. Les outils de la médiation	39
6. Les fondements de la médiation : grandes perspectives	42
7. Les fondements de la médiation : les objectifs. Répartition des activités par catégories	43

AVANT-PROPOS

L'émergence de la médiation culturelle dans les initiatives de l'*Entente sur le développement culturel de Montréal*

L'Entente sur le développement culturel de Montréal, entre la Ville de Montréal et le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCCF), a longtemps accordé une place prépondérante au patrimoine, à la restauration de biens culturels et à la mise en valeur des arrondissements historiques. Cependant, le développement de l'accès à la culture pour tous les citoyens montréalais occupe un espace de plus en plus important dans les objectifs de l'Entente.

Depuis 1995, les actions et les programmes visant l'accès à la culture et la promotion de l'offre culturelle ont évolué, prenant peu à peu un virage vers ce que nous appelons désormais la « médiation culturelle ». Cette forme d'action privilégie les projets et les rencontres au cœur desquels se côtoient la culture et les citoyens ; elle vise à susciter la participation active des citoyens à la vie culturelle de leur communauté et à améliorer la fréquentation des lieux et équipements culturels.

L'émergence du concept de médiation culturelle dans les programmes de l'*Entente* se situe dans le contexte particulier de l'année 2003. À ce moment, la mise en réseau de l'ensemble des diffuseurs municipaux, à la suite de la réorganisation municipale de 2002, de même que les conclusions d'un rapport du comité directeur sur l'harmonisation des programmes offerts par le Conseil des arts de Montréal et par le Service du développement culturel de la Ville, ont amené la révision des responsabilités municipales en matière de développement culturel. On convenait alors de confirmer le Conseil des arts de Montréal dans son rôle de soutien à la création ; la Ville de Montréal, pour sa part, conservait la responsabilité de la diffusion culturelle et des relations avec les citoyens. Ainsi, les programmes de l'Entente ont été revus à la lumière de cette nouvelle répartition des rôles et des responsabilités.

Toutes ces réflexions s'intégraient plus globalement dans les discussions et les travaux entourant l'adoption d'une vision stratégique globale du développement culturel pour Montréal. Les objectifs visés par ces programmes correspondent à ceux de la *Politique de développement culturel – Montréal, métropole culturelle* adoptée par la Ville de Montréal en 2005, ainsi qu'à la planification stratégique du MCCCCF. Plus tard, ils ont été adoptés par les partenaires publics, dont la Ville et le MCCCCF, ainsi que par les milieux culturels, sociaux et d'affaires signataires du *Plan d'action 2007-2017 – Montréal, métropole culturelle*.

Voici quelques-uns de ces objectifs :

- Susciter la participation active des citoyens à la vie culturelle et patrimoniale montréalaise ;
- Soutenir la participation des artistes au développement social et culturel de Montréal ;
- Rejoindre davantage les clientèles sensibles, les jeunes et les communautés ethnoculturelles de Montréal ;
- Stimuler les partenariats entre les arrondissements et les organismes artistiques ou culturels professionnels reconnus ;
- Favoriser le jumelage entre le milieu culturel professionnel et le milieu communautaire ;
- Valoriser le rôle culturel et les services de proximité des arrondissements auprès de leurs citoyens.

Depuis la mise en place de ces nouveaux programmes, plus de 250 projets ont été réalisés, impliquant des centaines d'organismes, d'artistes, d'intervenants et de citoyens, et ce, dans les 19 arrondissements, démontrant ainsi l'intérêt des organismes et des arrondissements envers cette forme d'action. Ces projets ont suscité la participation de milliers de personnes partout dans la ville, dans les salles de spectacles et d'expositions, les maisons de la culture, les centres d'artistes, les théâtres, les places publiques, les centres communautaires, les écoles primaires et secondaires, les parcs, les centres en alphabétisation ainsi que dans les musées et les institutions culturelles.

Cette étude permet au MCCCCF et à la Ville de Montréal d'approfondir la réflexion sur les pratiques de médiation culturelle et elle contribuera à l'amélioration des programmes dédiés à cette fin. Une métropole culturelle s'incarne par le dynamisme de l'offre culturelle professionnelle et, de plus en plus, par l'engagement des citoyens dans la vie culturelle de leur ville.

Signé par les équipes de la Ville de Montréal et du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, gestionnaires des programmes de médiation culturelle, Paul Langlois (Ville de Montréal) et Brigitte Jacques (MCCCCF).

Pour en savoir plus sur les programmes d'aide financière offerts en médiation culturelle :
www.ville.montreal.qc.ca/mediationculturelle

SOMMAIRE

Ce rapport conclut la phase 1 de la recherche menée pendant l'été et l'automne 2008 sur les activités de médiation culturelle soutenues dans le cadre de l'*Entente sur le développement culturel de Montréal* entre 2005 et 2008. Après un bref rappel du contexte de la recherche et de sa méthodologie, le rapport présente des informations factuelles sur l'ensemble des projets de médiation culturelle et fournit un portrait compréhensif général des activités. Sont ensuite abordés les moyens ou les dispositifs mis en œuvre concrètement dans chacun des projets, puis leurs fondements normatifs et les grandes perspectives d'action dans lesquels ils s'insèrent. La conclusion dégage des constatations générales et propose une typologie des activités de médiation culturelle. Le rapport énonce enfin quelques recommandations, qui se traduisent notamment en un plan d'évaluation à mettre en œuvre dans une phase subséquente (phase 2), en 2009-2012.

Les activités de médiation culturelle soutenues entre 2005 et 2008 se caractérisent par quatre aspects : la polyactivité ; une temporalité multiple ; des pratiques ancrées et participatives ; des formules hybrides et décloisonnées.

Globalement, les artistes professionnels sont présents, seuls ou avec d'autres intervenants, dans environ 85 % des projets. La médiation implique des acteurs fortement ancrés dans leur milieu ou ayant développé une expertise dans leur domaine, d'une part, mais aussi, d'autre part, des acteurs confrontés à des situations parfaitement nouvelles ou inusitées. Du point de vue de l'organisme porteur du projet, cela exige donc de créer des liens avec son environnement, voire de redéfinir son environnement. La quasi totalité des projets s'inscrivent dans un réseau, parfois très étendu et hors du champ premier de l'organisme porteur.

Les moyens et les objectifs de la médiation culturelle aujourd'hui s'inspirent sans aucun doute des modèles issus de la démocratisation de la culture ainsi que de plusieurs décennies d'action culturelle sous toutes ses formes. Nous croyons cependant que la

médiation innove en proposant de telles formules hybrides et décloisonnées. Elle doit tirer son épingle du jeu dans un contexte souvent précaire, où les ressources manquent et les besoins se multiplient.

Le répertoire raisonné laisse apparaître les axes autour desquels s'articule une typologie des activités de médiation culturelle. Ce sont les principes d'action ou les finalités de la médiation ; les objectifs spécifiques des activités ; les outils ; les publics ou les populations visées ; les liens avec les pratiques disciplinaires ; les milieux de la médiation ; la temporalité des activités et leur degré de pérennité ; enfin, les partenariats et les réseaux de collaboration.

INTRODUCTION

Le contexte

La présente recherche porte sur les activités de médiation culturelle soutenues par la Ville de Montréal et le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel de Montréal, 2005-2008. Le but de la recherche est double :

1. offrir un répertoire raisonné, c'est-à-dire un portait rigoureux et compréhensif de l'ensemble des activités, de manière à mieux définir ce qu'est la médiation culturelle, en saisir les traits caractéristiques qui la distinguent des autres formes d'action culturelle, et proposer des pistes de réflexion sur sa pertinence et ses enjeux aujourd'hui. C'est ce répertoire qui fait l'objet du présent rapport ;
2. proposer un plan destiné à l'évaluation de projets exemplaires de médiation, mettant l'accent sur l'analyse qualitative et la réflexion critique. Ce plan a été remis tel que convenu aux partenaires dans un document distinct, en juin 2009.

Quelques mots le groupe de recherche, qui émane notamment d'une initiative de Culture pour tous. L'organisme Culture pour tous est un acteur important de la démocratisation culturelle qui s'est allié à l'ARUC-ÉS en 2006 pour créer le Groupe de réflexion sur la médiation culturelle. De concert avec divers autres acteurs — dont la Direction du développement culturel de la Ville de Montréal qui participe activement au Groupe, suite au Séminaire professionnel sur la médiation culturelle tenu le 6 décembre 2007 —, Culture pour tous cherche à valoriser les pratiques de médiation par le biais de forums, de séminaires, ou encore par la recherche.

La Direction du développement culturel de la Ville de Montréal, quant à elle, dans la foulée des nouveaux programmes de l'Entente sur le développement culturel de Montréal et des *Rendez-vous de novembre 2007 – Montréal métropole culturelle*, souhaite procéder

à un état de la situation et se doter d'un plan d'évaluation qui lui permettra d'approfondir ses stratégies d'accès à la culture et d'en comprendre mieux les impacts. Cette démarche va dans le sens des travaux du Groupe de réflexion et de l'engagement de Culture pour tous en faveur de la reconnaissance et de la valorisation des pratiques de médiation culturelle.

Cette démarche répond aussi à un besoin exprimé par les milieux de la culture depuis longtemps, et de façon expresse depuis le Sommet de l'économie et de l'emploi en 1996 et la création du Chantier de l'économie sociale en 1999. C'est pourquoi la présente recherche tente de mesurer la présence de ces entreprises dans les activités de médiation culturelle soutenues par la Ville et le MCCCCF.

Des éléments de descriptions et de typologies existent déjà, par exemple ceux proposés par Laurie McGauley, dans son rapport *Imagine : un examen indépendant du Fonds de collaboration entre les artistes et la communauté du Conseil des arts du Canada* (2006) mais un tel exercice n'a toujours pas été tenté à partir des pratiques de médiations culturelles montréalaises, pourtant florissantes.

Par ailleurs, il faut souligner que si une description compréhensive et systématique des activités de médiation culturelle est nécessaire, cela va demander la prise en compte, sur une base d'abord simplement comparative, d'un large éventail de pratiques qui débordent les programmes publics montréalais, ainsi qu'à d'autres initiatives et expériences des milieux culturels et artistiques. C'est pourquoi une autre recherche, complémentaire à la présente et dirigée par Jean-Marie Lafortune du Département de communication sociale et publique de l'UQAM, a fait l'objet d'une demande de financement auprès du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, au printemps 2009.

Les objectifs spécifiques de la recherche

Lors des rencontres préliminaires, les représentants de la Ville et du MCCCCF nous ont fait part de leurs attentes en matière de recherche. Il a été convenu que le dépouillement

des archives et leur analyse devait apporter des éléments de réponse à chacun des points, à tout le moins éclairer les dimensions suivantes :

- Les moyens ou les outils de la médiation culturelle ;
- Les populations visées et les milieux de la médiation ;
- La dimension temporelle des activités (durée, fréquence...)
- Les finalités des projets de médiation ;
- Les disciplines artistiques concernées ;
- Les réseaux et les partenariats.

Ce dernier point rejoignait également une préoccupation du Réseau québécois de recherche partenariale en économie sociale, et plus particulièrement du groupe de Montréal qui a soutenu la présente étude et qui cherchait à identifier les entreprises d'économie sociale du secteur culturel.

Nous avons cherché à établir un portrait général des activités sous différents angles et à en tirer une typologie. La recherche a produit une grille d'analyse complexe, et un vaste ensemble d'informations. Outre les tableaux et les figures, on pourra aussi consulter les annexes ainsi que la grille d'analyse elle-même, jointe en format électronique sur le disque qui accompagne le rapport.

1. MÉTHODOLOGIE

La Direction du développement culturel de la Ville a donc ouvert ses archives aux chercheurs. La recherche s'appuie sur une analyse de la quasi totalité des dossiers de projet (environ 178 sur 190), projets financés dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel de Montréal entre 2005 et 2008 dans le cadre des trois programmes relevant de la Direction du développement culturel :

1. le *Programme de médiation culturelle des arrondissements montréalais* ;
2. le *Programme montréalais d'action culturelle* ;
3. le *Programme de partenariat culture et communauté*.

Précisons qu'il ne s'agit en aucun cas d'un bilan ou d'un examen des programmes concernés, ni d'une enquête sur les publics, mais bien d'une étude portant sur les activités elles-mêmes. Dans l'esprit du plan d'évaluation qui l'accompagne, la recherche tente de saisir le *quoi*, le *comment* et le *pourquoi* des activités de médiation culturelle.

Dans la plupart des cas, les données sont à interpréter avec précaution, soit parce qu'elles sont partielles, l'état de chacun des dossiers variant parfois considérablement, soit qu'elles renvoient à des situations complexes qui n'apparaissent pas directement dans les tableaux que nous présentons ici.

Un des objectifs secondaires de la recherche est de qualifier la présence, dans les activités de médiation soutenues par la Ville et le MCCCCF, des entreprises d'économie sociale du secteur culturel. Aux fins de la recherche nous avons opté pour une solution simple, qui consiste à relever, dans la liste des organismes porteurs de projet et leurs partenaires tels qu'identifiés dans les dossiers que nous avons consultés, ceux qui figurent également à titre d'entreprise dans le *Répertoire des entreprises d'économie sociale de Montréal*. (Voir annexe 2.)

La grille d'analyse

Pour procéder au dépouillement des archives mises à notre disposition par la Ville, nous avons constitué une première grille d'analyse correspondant aux grands axes de la recherche. Après un test effectué sur une douzaine de dossiers sélectionnés dans l'ensemble des trois programmes et sur toute la période 2005-2008, nous avons constitué la grille définitive dans laquelle ont été consignées toutes les informations et les premiers éléments d'interprétation. Cette grille comporte également une série de remarques exprimées par les chercheurs dans le cours du travail. En l'état actuel, elle constitue déjà un instrument d'analyse original et pertinent qui pourra trouver d'autres applications (voir la grille et sa description, sur le disque joint au rapport).

Le travail en archive a été effectué par Marie-Nathalie Martineau et Alexis Langevin-Tétrault dans les locaux de la Direction du développement culturel, avec la précieuse et indispensable collaboration de Danièle Racine, agente de développement culturel (Division de l'action culturelle et des partenariats), et de Marie-Christine Larocque, commissaire aux programmes et aux politiques (Service du développement culturel, de la qualité du milieu de vie et de la diversité ethnoculturelle de la Ville de Montréal).

Le dépouillement des dossiers s'est déroulé entre le 21 avril et le 29 août 2008, et a été suivi à l'automne de plusieurs réunions avec les directeurs et les partenaires de la recherche. Ces réunions avaient pour but de compléter les informations, clarifier certains enjeux, discuter de nos analyses et nos interprétations, et en outre, préparer la présentation sommaire des résultats qui a eu lieu le 4 décembre 2008, dans le cadre du 5^e *Forum La Rencontre : Colloque international sur la médiation culturelle*, organisé par Culture pour tous.

La grille, ainsi que les tableaux et les graphiques qui en sont extraits, trouvent leur pleine intelligibilité lorsqu'ils sont lus en regard du lexique constitué dans le cadre de la recherche. Cet aspect de la problématique est notamment redevable d'un travail de réflexion qui se poursuit depuis 2006 au sein du Groupe de recherche sur la médiation culturelle qui entend répondre à des préoccupations des milieux professionnels et des publics, et qui fut mis sur pied par Culture pour tous, l'Alliance de recherche universités-communautés en économie sociale et le Service aux communautés de l'Université du

Québec à Montréal (Joli-cœur, 2007 ; Langevin-Tétrault et Martineau, 2007 ; Fontan et Quintas, 2007).

Le calendrier, en bref :

- 2005 : mise en place des programmes de médiation culturelle.
- Printemps 2008 : analyse exploratoire de douze projets.
- Été 2008 : dépouillement des archives.
- Décembre 2008 : présentation publique des premiers résultats.
- Été 2009 : rédaction du rapport final, phase 1.
- Automne 2009 : début de la phase 2...

2. PORTRAIT GÉNÉRAL DES ACTIVITÉS

LES BUDGETS

Nous avons cherché à établir un portrait général des activités sous différents angles, et d'abord en comparant les sommes accordées aux projets dans chacun des programmes. Le Tableau 1 résume les résultats de cette comparaison. (À noter que les sommes totales indiquées ici sont celles qui figurent dans les dossiers consultés, et ne sont pas issues d'un rapport comptable. Elles diffèrent donc de celles que nous donne le *Bilan des programmes de l'Entente sur le développement culturel de Montréal 2005-2008*.)

Tableau 1
Répartition des sommes accordées

1.1. Programme de médiation culturelle des arrondissements montréalais 2005-2008
Sommes accordées/Nombre de projets par tranche

3 à 5 000	5 à 7 000	7 à 10 000	10 à 13 000	13 à 15 000	871 395 \$
5	3	19	15	32	74

1.2. Programme montréalais d'action culturelle 2005-2008
Sommes accordées/Nombre de projets par tranche

3 à 5 000	5 à 7 000	7 à 10 000	10 à 13 000	13 à 15 000	543 300 \$
3	2	18	6	19	48

1.3. Programme de partenariat culture et communauté 2005-2008
Sommes accordées/Nombre de projets par tranche

5 à 7 000	8 à 10 000	10 à 13 000	13 à 15 000	18 à 20 000	182 900 \$
1	4	--	4	4	13

Comme on le verra, aux fins de la recherche, nous avons réservé une section de nos analyses à un quatrième ensemble, celui des projets soutenus sur trois ans dans l'un ou l'autre des programmes. Pour simplifier la lecture de cette section, ce tableau et les suivants retiennent le nombre de « projet-année » ; on y retrouvera donc un même projet

plus d'une fois, au moment de son entrée dans le programme et lors de chacun des renouvellements.

1.4. Projets triennaux dans l'ensemble des trois programmes 2005-2008
Sommes accordées/Nombre de projets-années par tranche

5 à 7 000	8 à 10 000	10 à 13 000	13 à 15 000	18 à 20 000	351 000 \$
--	1	8	7	9	25

On peut se demander pourquoi une telle variation, à l'intérieur de chacun des programmes ? Dans notre perspective, cela illustre le fait de la diversité des projets et leur ancrage dans leur milieu. En effet, par définition, et comme on le verra dans la suite de notre rapport, les activités de médiation culturelle sont l'expression de besoins et d'attentes concrets qui ne cadrent pas dans un modèle unique. Il est donc parfaitement compréhensible que les fonds alloués soient modulés en fonction des situations particulières, d'autant que dans la plupart des cas, la somme obtenue vient s'ajouter à un budget total dont les sources de financement sont multiples.

Ces informations d'ordre financier pourront être rapprochées des autres données recueillies dans le cadre de la recherche, par exemple les informations sur le budget total des projets, les moyens et les objectifs de chacun des projets, en consultant la grille d'analyse (voir le document électronique sur le disque).

Quelques données factuelles générales :

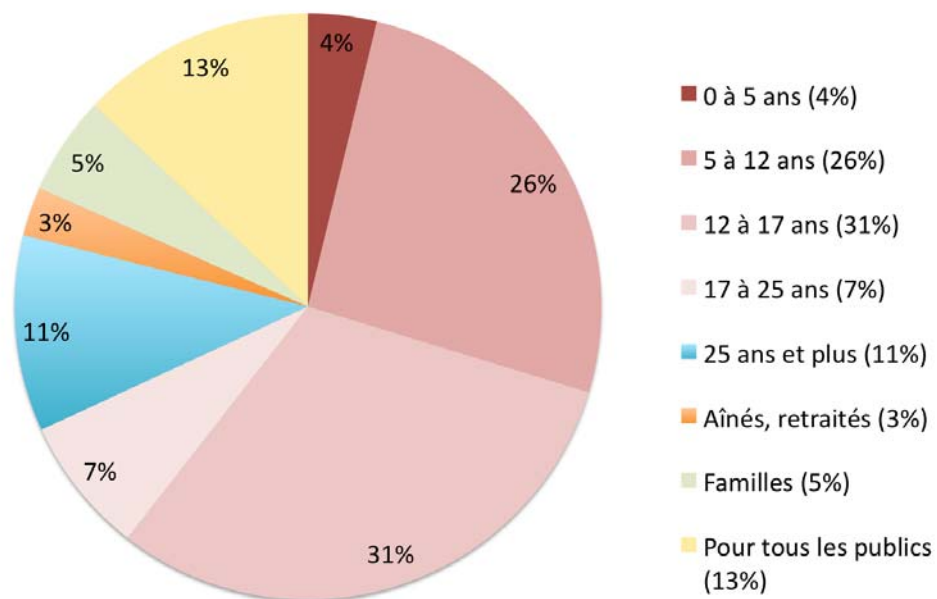
- 190 projets réalisés dans le cadre des 3 programmes, dont 12 projets triennaux ;
- 2 300 000 \$ octroyés entre 2005 et 2008 ;
- 56 organismes artistiques et culturels portent les projets ;
- les 19 arrondissements montréalais sont touchés, et 18 d'entre eux sont également les porteurs de projets.

LES GROUPES D'ÂGE

D'autres indices sont peut-être plus parlants. Sans nous avancer dans une étude des publics et des formes de participation, et sur la seule base des dossiers soumis par les organismes, nous avons cherché à connaître les traits caractéristiques des projets en fonction du groupe d'âge des participants, entendus au sens large.

Un fait à retenir : un même projet implique parfois plusieurs groupes d'âge ; et chacune des activités touche plus ou moins directement un large éventail de groupes. On remarquera que les jeunes d'âge scolaire sont fortement représentés dans l'ensemble des projets, précisément parce que plusieurs projets issus du Programme de médiation culturelle des arrondissements montréalais se déroulent en milieu scolaire (primaire et secondaire). La Figure 1 résume les informations pour l'ensemble des projets dans les trois programmes.

Figure 1
Répartition des projets selon le groupe d'âge des participants



LES DISCIPLINES

En observant la répartition des projets selon les frontières disciplinaires reconnues, nous constatons une présence forte d'une catégorie regroupant les arts visuels et médiatiques (qui compte pour près de 46% de l'ensemble des projets, tous programmes confondus). Suit une autre grande catégorie regroupant des pratiques pluridisciplinaires (qui compte pour 35% des projets, incluant ceux qui cumulent deux ou plusieurs disciplines). La troisième catégorie par ordre d'importance est le théâtre (qui compte pour environ 28% des projets).

Cependant un examen attentif de chacune des activités révèle une grande circulation inter- ou transdisciplinaire. Ce n'est évidemment pas une surprise, puisqu'il s'agit d'un des traits caractéristiques de la médiation culturelle où, de surcroît, dans bien des cas, les disciplines artistiques ne sont pas des fins en soi. Ces informations sont précieuses pour saisir la dynamique de la médiation culturelle aujourd'hui, et permet en outre de comprendre comment les artistes professionnels issus de différents milieux contribuent à orienter le contenu des projets même lorsque ceux-ci ont des finalités sociales ou communautaires, davantage qu'artistiques au sens strict. Le Tableau 2 et la Figure 2 font état du classement opéré par les chercheurs sur la base des informations contenues dans les dossiers.

Tableau 2
La médiation culturelle et les disciplines

2.1. Programme de médiation culturelle des arrondissements montréalais 2005-2008 Regroupement disciplinaire/Nombre de projets

multidisciplinaire	théâtre	visuel et média	danse	musique	littérature	patrimoine
27	11	21	6	2	4	2

2.2. Programme montréalais d'action culturelle 2005-2008 Regroupement disciplinaire/Nombre de projets

multidisciplinaire	théâtre	visuel et média	danse	musique	littérature	patrimoine
6	8	14	5	7	--	5

2.3. Programme de partenariat culture et communauté 2005-2008
Regroupement disciplinaire/Nombre de projets

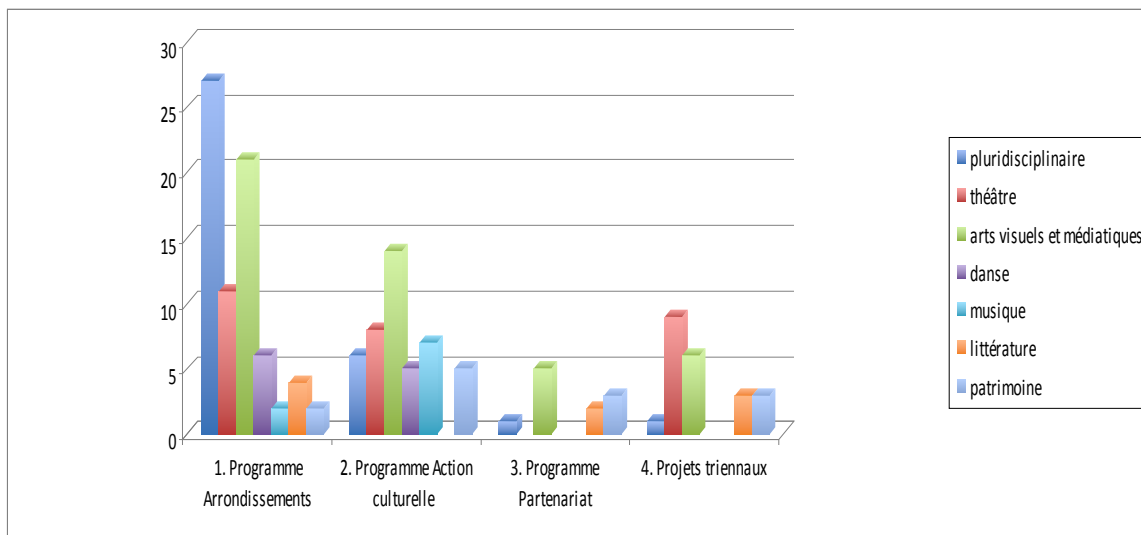
multidisciplinaire	théâtre	visuel et média	danse	musique	littérature	patrimoine
1	--	5	--	--	2	3

2.4. Projets triennaux dans l'ensemble des trois programmes 2005-2008
Regroupement disciplinaire/Nombre de projets-années

multidisciplinaire	théâtre	visuel et média	danse	musique	littérature	patrimoine
1	9	6	--	--	3	3

Figure 2

Répartition des projets selon les regroupements disciplinaires, et par programme



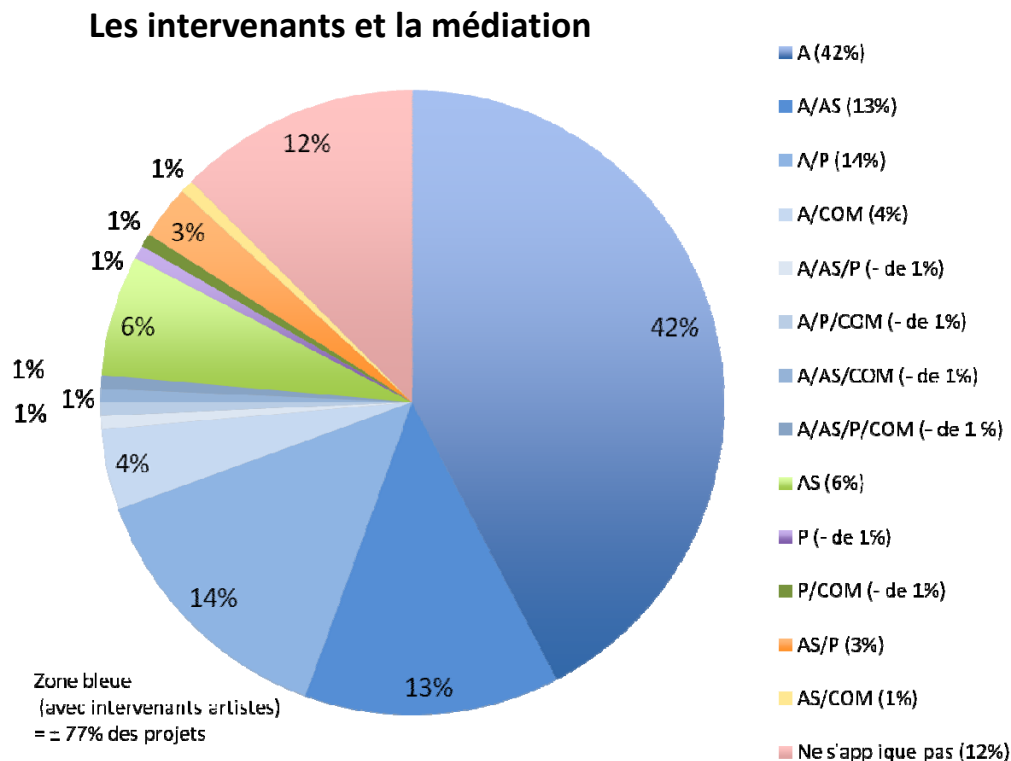
Lorsque nous examinons la Figure 2, nous devons nous rappeler que les projets triennaux sont issus de l'un ou l'autre des programmes 1, 2, 3. Dans ce cas particulier, les projets en théâtre, arts visuels et médiatiques, littérature et patrimoine ont été soutenus sur trois ans surtout dans le cadre du *Programme de partenariat culture et communauté*.

LES INTERVENANTS

Nous avons aussi cherché à connaître qui sont les intervenants qui pratiquent la médiation culturelle. Pour ce faire, nous avons défini quatre catégories : a) les artistes professionnels; b) les animateurs et les professionnels de la culture ; c) d'autres ressources professionnelles ; d) les professeurs, spécialisés ou non. La Figure 3 résume cette répartition pour l'ensemble des projets dans les trois programmes.

A	=	Artiste professionnel en provenance d'un champ culturel donné (professions artistiques et culturelles)
AS	=	Animateur professionnel, professionnel de la culture, ressource institutionnelle, coordonnateur de projet, etc.
COM	=	Toute autre ressource professionnelle, communautaire ou citoyenne (policiers, sociologues, travailleurs sociaux, travailleurs de rue, etc.)
P	=	Professeur, ou toute ressource de type académique ou scolaire, spécialisée ou non (titulaires, professeurs d'art plastique, orthopédagogues, etc.)

Figure 3



Précisons que certains projets revenant plus d'une fois, voire plusieurs fois, dans le cadre notamment du Programme de médiation culturelle des arrondissements montréalais, il s'avère difficile de calculer les proportions relatives de chacune de nos catégories. La Figure 3 se fonde sur une méthode de calcul plutôt conservatrice en ce qui concerne la présence des artistes professionnels ; le commentaire qui suit se fonde sur une méthode qui l'est un peu moins ; mais le portrait global demeure à peu de choses près le même (voir annexe 3).

Nous constatons que pour l'ensemble des programmes, ce sont les artistes professionnels qui sont le plus souvent sollicités à titre de médiateurs principaux. Dans près de la moitié des cas (soit environ 47 %), les artistes professionnels agissent en effet comme uniques médiateurs. De plus, lorsque les projets impliquent plusieurs types d'intervenants, les artistes professionnels sont presque systématiquement présents. Globalement, les artistes professionnels sont présents, seuls ou avec d'autres intervenants, dans environ 85 % des projets. Certaines activités au sein d'un projet peuvent ne pas solliciter la participation directe d'un artiste, d'un animateur, d'un professeur ou de tout autre type de professionnel, c'est ce que traduit la section « Ne s'applique pas » valant pour 12% du total des projets.

Ces informations sont à notre avis précieuses, d'abord parce qu'elles renseignent minimalement sur le statut des praticiens et sur la nature même des activités. Elles tendent par ailleurs à nuancer ou infirmer la croyance relativement répandue voulant que les activités de médiation culturelle rompent radicalement avec la tradition de la démocratisation de la culture et restreignent le rôle social de l'artiste professionnel, au profit d'autres intervenants. Nous croyons plutôt que les activités de médiation culturelle récoltent les fruits de plusieurs décennies d'expérimentation et d'engagement artistique et qu'elles se trouvent aujourd'hui au cœur de transformations, tant structurelles que normatives, de l'ensemble des réseaux artistiques, éducatifs, culturels et sociocommunautaires. Il n'y aurait donc pas rupture, mais mutation.

Cependant, notre interprétation s'avère fragile. En effet, le statut exact des personnes qui pratiquent la médiation culturelle, et leurs tâches réelles dans la réalisation des projets

peuvent être beaucoup moins clairs qu'il n'y paraît dans les dossiers. Les situations sont vraisemblablement plus complexes, et des observations de terrain, des entretiens en profondeur permettraient sans doute de répondre avec plus de précision aux questions soulevées ici.

LES DIMENSIONS TEMPORELLES DE LA MÉDIATION

Les informations générales sur la temporalité des activités en disent beaucoup sur les pratiques de médiation culturelle. Nous avons tenté d'identifier les dimensions temporelles suivantes, qui sont autant d'aspects de la médiation culturelle à ne pas confondre :

- La *durée*, soit le temps écoulé entre le début et la fin d'une activité particulière, d'un atelier, d'une animation, d'une rencontre, d'un séjour, etc. Une animation qui précède une représentation théâtrale peut durer quelques minutes ; à l'autre extrême, une résidence d'artiste peut durer plusieurs mois.
- La *fréquence*, soit le rythme auquel une activité particulière, un atelier, une animation, une rencontre, un séjour, etc., se reproduit. Dans le cas d'une activité ponctuelle ne se produisant qu'une seule fois, nous parlons d'un événement unique.
- L'*étalement*, soit la période sur laquelle s'échelonnent les activités particulières. Les activités peuvent par exemple se produire pendant quelques semaines, à l'intérieur d'un congé scolaire ou d'un festival ; elles peuvent aussi s'échelonner sur toute l'année scolaire ou dans la programmation annuelle d'un centre culturel.
- La *pérennité*, soit la continuité ou le degré de permanence des activités dans leur milieu ainsi que dans la vie de l'organisme porteur.

Très souvent, ces informations sur la temporalité des activités sont difficiles à identifier avec certitude, même lorsqu'il en est fait mention dans les dossiers et les bilans, et les bases de comparaisons d'un projet ou d'un programme à l'autre sont hasardeuses. Par exemple, des durées ou des fréquences peuvent varier dans le cours du projet. Par ailleurs, la complexité ou l'hétérogénéité des activités dans un même projet peut faire que ces critères de la temporalité sont difficiles voire impossibles à appliquer. Et enfin, plusieurs dossiers ne renferment pas d'information précise sur ces dimensions.

Néanmoins, les informations sur la temporalité, par leur diversité et leur hétérogénéité, parfois même par leur imprécision, nous paraissent caractéristiques des pratiques de médiation. En effet, la médiation culturelle s'appuie sur des dimensions relationnelles, intersubjectives, dialogiques ou communautaires qui ne cadrent pas nécessairement avec le temps des horloges et des calendriers ! Les tableaux 3, 4 et 5 résument les informations contenues dans les dossiers pour chacun de nos quatre critères.

Tableau 3
Durée des activités

3.1. Programme de médiation culturelle des arrondissements montréalais 2005-2008
Durée des activités/Nombre de projets

minutes	1 à 2 heures	2 à 4 heures	journée	semaine	mois ou année
4	17	9	4	--	2

3.2. Programme montréalais d'action culturelle 2005-2008
Durée des activités/Nombre de projets

minutes	1 à 2 heures	2 à 4 heures	journée	semaine	mois ou année
5	10	6	5	--	--

3.3. Programme de partenariat culture et communauté 2005-2008
Durée des activités/Nombre de projets

minutes	1 à 2 heures	2 à 4 heures	journée	semaine	mois ou année
1	2	3	1	1	--

3.4. Projets triennaux dans l'ensemble des trois programmes 2005-2008
Durée des activités/Nombre de projets-années

minutes	1 à 2 heures	2 à 4 heures	journée	semaine	mois ou année
--	--	3	1		1

Tableau 4

Fréquence des activités

4.1. Programme de médiation culturelle des arrondissements montréalais 2005-2008
Fréquence des activités/Nombre de projets

Événement unique	occasionnel	quotidien	hebdomadaire	mensuel
5	16	3	16	10

4.2. Programme montréalais d'action culturelle 2005-2008
Fréquence des activités/Nombre de projets

Événement unique	occasionnel	quotidien	hebdomadaire	mensuel
2	22	1	3	3

4.3. Programme de partenariat culture et communauté 2005-2008
Fréquence des activités/Nombre de projets

Événement unique	occasionnel	quotidien	hebdomadaire	mensuel
1	6	1	2	1

4.4. Projets triennaux dans l'ensemble des trois programmes 2005-2008
Fréquence des activités/Nombre de projets-années

Événement unique	occasionnel	quotidien	hebdomadaire	mensuel
--	4	1	2	--

Tableau 5
Période d'étalement des activités

5.1. Programme de médiation culturelle des arrondissements montréalais 2005-2008
Période d'étalement/Nombre de projets

1 à 4 semaines	5 à 11 semaines	3 à 4 mois	5 à 9 mois	10 à 12 mois
10	9	8	15	7

5.2. Programme montréalais d'action culturelle 2005-2008
Période d'étalement/Nombre de projets

1 à 4 semaines	5 à 11 semaines	3 à 4 mois	5 à 9 mois	10 à 12 mois
8	8	6	2	8

5.3. Programme de partenariat culture et communauté 2005-2008
Période d'étalement/Nombre de projets

1 à 4 semaines	5 à 11 semaines	3 à 4 mois	5 à 9 mois	10 à 12 mois
1	1	2	2	2

5.4. Projets triennaux dans l'ensemble des trois programmes 2005-2008
Période d'étalement/Nombre de projets-années

1 à 4 semaines	5 à 11 semaines	3 à 4 mois	5 à 9 mois	10 à 12 mois
2	1	3	2	2

Sur le plan de la pérennité (Tableau 6), nous avons partagé les activités en quatre catégories : l'organisme crée une « première », et peut souhaiter que l'événement revienne périodiquement pour connaître une certaine continuité ; le projet peut se reproduire une deuxième fois ou plus (« multiple »), mais sans être vraiment continu ni lié à une structure permanente ; le projet peut être lié intimement à la programmation d'une institution, il acquiert ainsi un certain degré de permanence (« programmation ») ; enfin, le projet peut être intégré à la mission d'un organisme ou d'une institution, il est jugé « permanent ».

Sur ce plan, les activités de médiation culturelle se retrouvent dans une position comparable à biens d'autres secteurs de la création ou de la diffusion artistiques et

culturelles, des secteurs où l'innovation est fortement valorisée voire nécessaire, et où les acteurs doivent sans cesse reprendre le travail, consolider les acquis, en quelque sorte construire des « digues » autour de leurs projets.

Tableau 6

La récurrence et le degré de permanence des activités

6.1. Programme de médiation culturelle des arrondissements montréalais 2005-2008
Récurrence/Nombre de projets

Première	multiple	programmation	permanent
15	18	10	4

6.2. Programme montréalais d'action culturelle 2005-2008
Récurrence/Nombre de projets

Première	multiple	programmation	permanent
14	6	4	12

6.3. Programme de partenariat culture et communauté 2005-2008
Récurrence/Nombre de projets

Première	multiple	programmation	permanent
2	7	1	1

6.4. Projets triennaux dans l'ensemble des trois programmes 2005-2008
Récurrence/Nombre de projets-années

Première	multiple	programmation	permanent
10	5	2	--

LES MILIEUX

Les milieux dans lesquels se déploient les activités de médiation sont divers, et le plus souvent pluriels au sein d'un même projet ; l'activité peut inclure des participants d'un milieu particulier mais s'adresser à un large public ou une communauté plus vaste ; on distinguera notamment les projets en milieu scolaire (primaire ou secondaire, etc.) et les projets qui touchent des jeunes hors du milieu scolaire ; de multiples cas intermédiaires ou mixtes sont observés (alphabétisation et accueil en milieux ethnoculturels immigrants, etc.). Le milieu parfois n'est pas spécifié dans les dossiers que nous avons examinés, ou est conçu de façon très large, très ouverte, très inclusive, bien que dans les faits le projet se déroule dans un lieu particulier, plus restreint.

Pour procéder à une première analyse sur la seule base des informations contenues dans les dossiers de projet, nous avons défini huit grandes catégories ou types de milieux. Ce travail est bien entendu réducteur, et ne tient pas compte des observations et des témoignages qui devraient être recueillis sur le terrain.

Le milieu de type « quartier » est entendu ici au sens de la communauté locale, une catégorie large, regroupant aussi bien des organismes, des écoles, des centres de loisirs, des centres communautaires, des centres d'alphabétisation et de soutien aux immigrants, des lieux publics. Le plus souvent, cette catégorie rassemble les projets qui s'adressent à la population d'un quartier, aux « citoyens » en général.

Le milieu scolaire est quant à lui subdivisé en trois : école primaire, école secondaire, et milieu simplement « scolaire » lorsque non spécifié dans les dossiers, ou lorsqu'il s'agit d'autres institutions d'enseignement, comme les collèges.

Le milieu de type « jeune » désigne les activités se déroulant avec des personnes recrutées par divers organismes ou intervenants en dehors de l'école, par exemple auprès des adolescents issus de familles immigrantes en situation précaire, de jeunes qui, pour diverses raisons, sont « sous-exposés » à l'offre culturelle, ou alors ceux qui fréquentent une maison de jeunes, un camp de jour.

Le milieu dit « défavorisé » est celui identifié comme tel par les organismes porteurs du projet qui souhaitent toucher des populations marginales ou qui ne sont habituellement pas rejointes par l'action culturelle plus traditionnelle.

Le milieu de type « ethnoculturel » désigne ici des activités qui visent spécifiquement une ou plusieurs communautés particulières, par exemple la communauté haïtienne, les communautés arabes, les communautés latino-américaines, etc.

Enfin, la catégorie « autre » peut regrouper des activités visant un grand public plus ou moins défini incluant les touristes et les nouveaux arrivants, ou, à l'inverse, des populations diverses mais très ciblées : la petite enfance, un groupe de femmes, des personnes psychiatisées, des autochtones, des itinérants, etc.

Tableau 7
Les milieux de la médiation culturelle

7.1. Programme de médiation culturelle des arrondissements montréalais 2005-2008
Types de milieux/Nombre de projets

quartier	scolaire	primaire	secondaire	jeunes	défavorisé	ethnoculturel	autre
25	22	6	4	3	4	2	3

7.2. Programme montréalais d'action culturelle 2005-2008
Types de milieux/Nombre de projets

quartier	scolaire	primaire	secondaire	jeunes	défavorisé	ethnoculturel	autre
10	11	3	4	2	1	5	5

7.3. Programme de partenariat culture et communauté 2005-2008
Types de milieux/Nombre de projets

quartier	scolaire	primaire	secondaire	jeunes	défavorisé	ethnoculturel	autre
1	--	--	1	6	1	1	3

7.4. Projets triennaux dans l'ensemble des trois programmes 2005-2008
Types de milieux/Nombre de projets-années

quartier	scolaire	primaire	secondaire	jeunes	défavorisé	ethnoculturel	autre
4	2	1	1	--	--	--	3

Nous avons aussi cherché à comprendre, du point de vue de l'organisme, si l'activité de médiation se pose en territoire connu ou moins connu, proche ou lointain. Pour ce faire, nous avons classé les projets selon que leurs activités se déroulent auprès des participants (des publics, des membres, etc.) habituels de l'organisme – ce qui constitue son milieu proche, « interne » –, ou, à l'opposé, si les activités invitent plutôt l'organisme à en sortir – ce qui constitue son milieu lointain, « externe ». C'est ce que nous appelons par commodité la « logique de la proximité ». Il s'agit toujours d'une question d'appréciation, ou de degré, et la position relative que l'organisme occupe dans ce territoire se modifie évidemment dans le cours du projet et ses suites. Il va sans dire aussi que des pratiques exemplaires de médiation peuvent tout aussi bien se dérouler dans l'un ou l'autre de ces cas. Le tableau 8 et la Figure 3 présentent les grandes lignes de cette logique de la proximité, c'est-à-dire le territoire, proche ou lointain, que créent autour d'elles les activités de médiation culturelle.

Tableau 8

Répartition des projets selon la « logique de proximité »

8.1. Programme de médiation culturelle des arrondissements montréalais 2005-2008
Milieu interne, mixte ou externe/Nombre de projets

interne	mixte	externe
38	7	25

8.2. Programme montréalais d'action culturelle 2005-2008
Milieu interne, mixte ou externe/Nombre de projets

interne	mixte	externe
12	6	28

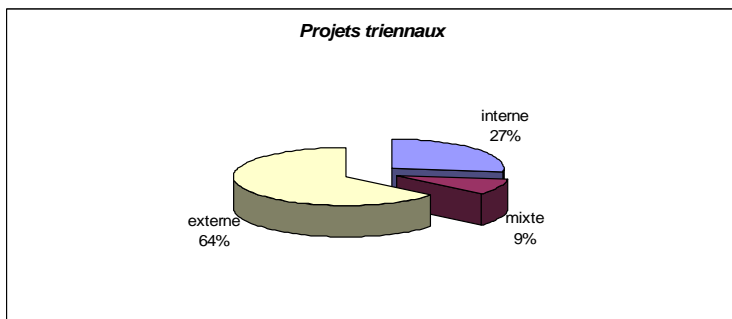
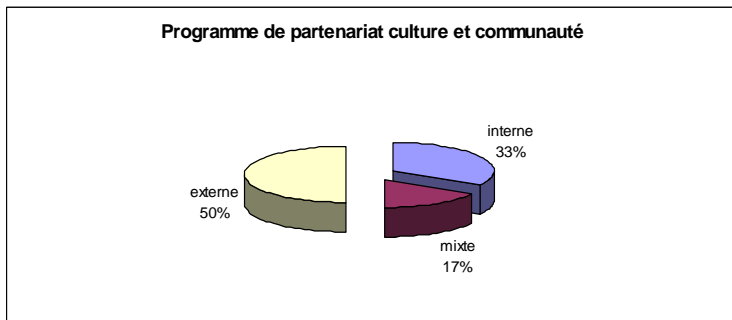
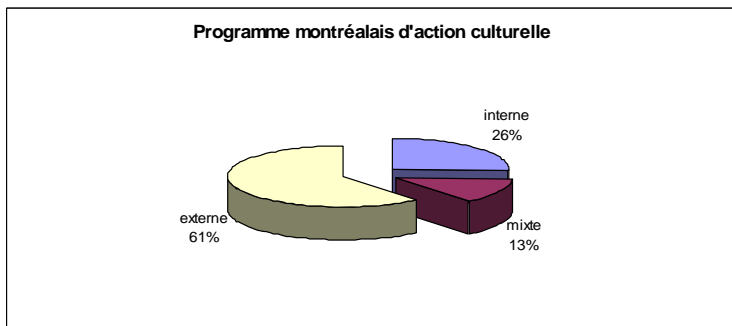
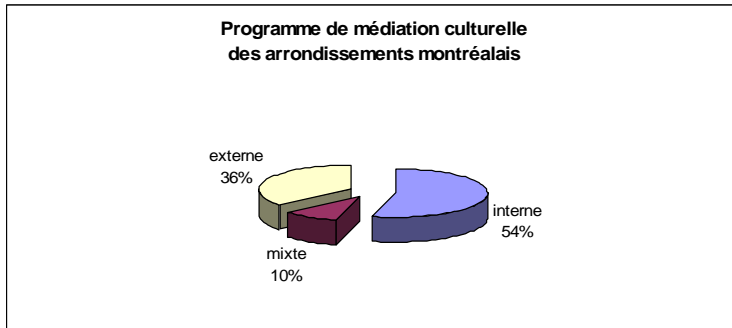
8.3. Programme de partenariat culture et communauté 2005-2008
Milieu interne, mixte ou externe/Nombre de projets

interne	mixte	externe
4	2	6

8.4. Projets triennaux dans l'ensemble des trois programmes 2005-2008
Milieu interne, mixte ou externe/Nombre de projets-années

interne	mixte	externe
3	1	7

Figure 4
Répartition des projets selon la « logique de la proximité »,
et par programme



Pour résumer cette section de l'analyse sur les milieux de la médiation culturelle, deux séries de faits nous semblent devoir être soulignés. D'abord, la médiation touche une grande diversité de milieux scolaires, sociocommunautaires et ethnoculturels, et elle concerne souvent des espaces sociogéographiques complexes, comme le sont les quartiers et les arrondissements. Ce fait nous semble devoir être souligné parce que la médiation culturelle ne nous apparaît pas fonctionner en vase clos, ni sur le plan des publics visés, ni sur celui des stratégies. Un organisme peut par exemple demander la participation directe de sa clientèle habituelle, mais tenter de rejoindre, grâce aux outils de la médiation culturelle, la population entière de l'arrondissement.

Autre fait à souligner : l'extension des activités de médiation dans les milieux connus et inconnus, familiers et inhabituels. En effet, règle générale, la médiation implique des acteurs fortement ancrés dans leur milieu ou ayant développé une expertise dans leur domaine, d'une part, mais aussi, d'autre part, des acteurs confrontés à des situations parfaitement nouvelles ou inusitées. Du point de vue de l'organisme porteur du projet, cela exige donc de créer des liens avec son environnement, voire de redéfinir son environnement.

Un exemple de la complexité et de l'étendue des réseaux de collaboration : en 2005, l'organisme de diffusion Terres en vue, en collaboration avec le Centre d'Amitié autochtone de Montréal, Vidéo Paradiso et Wapikoni Mobile, propose des ateliers de formation vidéo numérique pour jeunes autochtones urbains. Les vidéos sont ensuite diffusées par l'Office national du film et dans les communautés autochtones du Québec desservies par Wapikoni Mobile.

Une activité peut aussi demander des collaborations extérieures ou des activités complémentaires aux activités régulières de l'organisme. Ici également, les situations mixtes ou difficiles à catégoriser sont importantes. Un même projet peut comporter des volets internes et externes, une activité peut coïncider parfaitement avec la mission de l'organisme ou de l'arrondissement porteur, et une autre reposer sur une collaboration externe ou l'entraîner à l'extérieur. Nous constatons que les différents milieux le plus souvent ne sont pas étanches.

Une dernière remarque importante en ce qui a trait aux partenariats et à l'existence de réseaux de médiation culturelle. La quasi totalité des projets s'inscrivent dans un réseau, parfois très étendu et hors du champ premier de l'organisme ou de l'arrondissement porteur (voir les annexes 1 et 1b). Dans notre perspective, il s'agit très certainement d'un signe d'intégration, de coopération, de participation, de rayonnement des activités de médiation culturelle dans les arrondissements montréalais. Mais pour l'instant, ce signe doit être interprété avec prudence. En effet, s'agit-il simplement d'une nécessité pour des activités qui manquent de ressources ? S'agit-il de l'expression d'une volonté de créer des liens, tandis que la réalité de cette intégration reste plutôt décevante ? S'agit-il d'une « communauté de pratique », ainsi qu'on l'a invoqué lors du séminaire professionnel de 2007 (Martineau, 2007), davantage que de la mise en place de structures et de normes universelles ? Il nous semble en tous cas que l'existence de tels réseaux est une des caractéristiques de la médiation culturelle à Montréal qui mériterait d'être explorée.

LA PARTICIPATION

Une étude d'évaluation en bonne et due forme pourrait nous donner des informations sur la participation réelle des citoyens aux activités de médiation culturelle. Cependant, notre recherche en archive permet déjà de saisir un phénomène irréductible de la médiation, à savoir que des activités pertinentes et réussies peuvent s'adresser tout aussi bien à de petits groupes de moins de vingt personnes (réunies en atelier, par exemple) qu'à des foules de plusieurs centaines (création d'une vidéo suivie d'une projection publique, par exemple).

Bien que les critères quantitatifs soient le plus souvent impertinents en matière de médiation, nous avons tout de même cherché à cerner l'envergure typique des projets soutenus, d'abord en termes de fréquentation ou nombre de participants. La difficulté est qu'il faut parfois, dans un même projet, distinguer participants actifs et participants passifs, spectateurs, visiteurs, et autres publics, alors que les comparaisons sont souvent hasardeuses. Aux fins de la présente analyse, lorsque cela était possible, nous avons retenu le nombre de participants actifs. À noter que les chiffres sont parfois des estimations ou des projections, qui ne sont pas systématiquement confirmées dans le bilan que produit l'organisme porteur. Par ailleurs, certains dossiers de projet donnent, en plus du nombre de participants, des informations sur le nombre d'œuvres produites, le nombre de représentations, etc., mais il va sans dire que ces informations ne sont pertinentes que pour les projets qui comportent des activités spécifiques de diffusion.

Le Tableau 9 montre qu'il existe des projets destinés à des genres de participation et à des groupes encore une fois très variés. (Pour éclairer vraiment cette dimension, se reporter à la grille d'analyse sur le disque.)

Tableau 9

Envergure de la participation

9.1. Programme de médiation culturelle des arrondissements montréalais 2005-2008
Nombre de participants/Nombre de projets

1 à 20 personnes	20 à 40	40 à 60	60 à 200	+ 200
17	12	6	11	26

9.2. Programme montréalais d'action culturelle 2005-2008
Nombre de participants/Nombre de projets

1 à 20 personnes	20 à 40	40 à 60	60 à 200	+ 200
7	3	1	10	21

9.3. Programme de partenariat culture et communauté 2005-2008
Nombre de participants/Nombre de projets

1 à 20 personnes	20 à 40	40 à 60	60 à 200	+ 200
4	1	--	--	2

9.4. Projets triennaux dans l'ensemble des trois programmes 2005-2008
Nombre de participants/Nombre de projets-années

1 à 20 personnes	20 à 40	40 à 60	60 à 200	+ 200
4	1	--	3	4

Deux cas exemplaires de participation étendue et d'activités conjuguant différents milieux :

- en 2005, Espace Libre cherche des moyens de mieux faire connaître le théâtre de création auprès de jeunes adolescents et de jeunes adultes, et ce par le biais de rencontres dynamiques et participatives. Les approches privilégiées impliquent des familles, des professeurs, des groupes étudiants et des groupes communautaires ;
- toujours en 2005, les Filles Électriques entendent rejoindre une population particulièrement marginalisée, les jeunes femmes itinérantes. Dans la mouvance des littératures orales et du spokenword, les jeunes femmes réalisent un recueil de poésie. Des organismes œuvrant avec les clientèles itinérantes sont sollicités, de même que des diffuseurs comme la Sala Rossa et l'Usine C.

3. LES OUTILS DE LA MÉDIATION CULTURELLE

Un des traits caractéristiques de l'ensemble des activités soutenues depuis 2005 est la grande diversité des outils de la médiation, c'est-à-dire des dispositifs concrets ou des moyens mis en œuvre pour réaliser le projet. Notre grille d'analyse nous permet toutefois d'estimer ou d'avoir une idée approximative de la répartition des activités selon un petit nombre de catégories. Cet examen, même un peu abstrait ou réducteur, puisqu'il ne s'appuie encore une fois que sur les dossiers consultés, nous apparaît primordial pour obtenir un portrait compréhensif des activités de médiation culturelle à Montréal.

Nous avons d'abord constaté qu'un même projet peut comporter de un à six outils différents, qui peuvent alors se combiner selon des formules spécifiques. Nous avons tenté d'identifier les outils principaux, puis d'évaluer leur présence relative dans chacun des projets. Le détail de cet examen est donné dans la grille d'analyse et dans l'annexe 4.

Les outils les plus fréquents dans l'ensemble des programmes et des projets de médiation sont au nombre de huit :

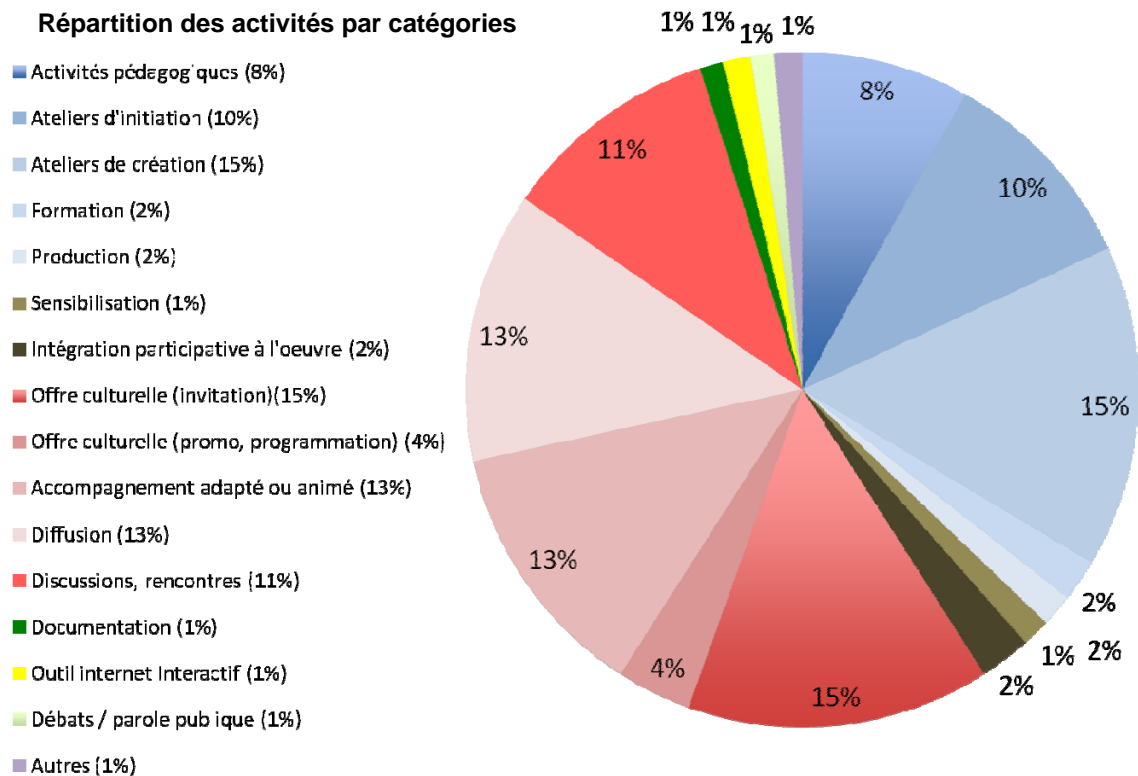
- les activités d'animation pédagogique ;
- les ateliers d'initiation ;
- les ateliers de création ;
- les activités d'accompagnement ;
- les discussions ;
- les invitations à une sortie culturelle ;
- la promotion de l'offre culturelle ;
- la diffusion proprement dite d'un événement ou d'une œuvre artistique.

La Figure 5 illustre la répartition des activités selon l'ensemble de nos catégories. La définition de chacune des catégories apparaît plus loin, dans le glossaire.

Figure 5

Les Outils de la médiation

Répartition des activités par catégories



On remarque d'emblée que les activités de nature pédagogique ainsi que les ateliers d'initiation et de création forment une part très importante des moyens de médiation mis en œuvre pour tous les programmes, et en particulier dans le cas du Programme de médiation culturelle des arrondissements montréalais. L'atelier de création semble d'autre part l'outil le plus largement utilisé par l'ensemble des projets des trois programmes (il est présent dans tout près de la moitié des cas).

Autre fait important, les activités de médiation s'arriment directement à une offre culturelle existante dans plus de 55 % des cas – qu'elle soit ponctuelle, ou liée à la programmation régulière d'un organisme –, pour chacun des programmes. Nous estimons que ce chiffre pourrait s'avérer en réalité plus élevé, au terme d'une étude détaillée des outils de la médiation tels qu'ils se déploient dans chacun des projets.

D'autre part, les dispositifs d'accompagnement ainsi que l'organisation de discussions et de rencontres sont deux outils de médiation qui reviennent dans d'importantes proportions sur l'ensemble des programmes et des projets soutenus : environ 40 % des cas pour le premier, et 34% pour le second. Toutefois, les démarches d'accompagnement semblent proportionnellement plus fréquentes (environ 48 %) pour le Programme de médiation culturelle des arrondissements montréalais que pour le Programme montréalais d'action culturelle (environ 22 %). À l'inverse, le Programme montréalais d'action culturelle présente une plus forte proportion de moyens de médiation valorisant les échanges, les discussions et les rencontres, à raison d'environ 47 % des cas contre seulement 26 % en ce qui concerne le Programme de médiation culturelle des arrondissements montréalais. Qui plus est, nous remarquons que les dispositifs plus spécifiquement relatifs à l'organisation de débats publics ou à la prise de parole, bien que dans l'ensemble peu fréquents, ne se retrouvent qu'à l'intérieur du Programme montréalais d'action culturelle.

Enfin, mentionnons que l'usage d'outils Internet, eux aussi généralement peu mobilisés, se retrouvent presque exclusivement à l'intérieur du Programme de médiation culturelle des arrondissements montréalais.

4. LES FONDEMENTS DE LA MÉDIATION CULTURELLE

Afin de cerner plus étroitement les traits caractéristiques des activités soutenues par la Ville et le ministère, et pour en achever un portrait vraiment compréhensif, nous avons tenté de comprendre quels sont les fondements normatifs des projets. Cela nous entraîne au cœur des discussions qui entourent la médiation culturelle depuis quelques années un peu partout dans les démocraties occidentales ; cela fait également écho au séminaire professionnel de 2007 et le colloque de 2008, ainsi qu'aux travaux du Groupe de recherche sur la médiation culturelle depuis 2006.

Dans une précédente enquête, on relevait l'hétérogénéité et l'interdisciplinarité des pratiques de médiation, qui renvoient non pas à une seule, mais à plusieurs philosophies d'action.

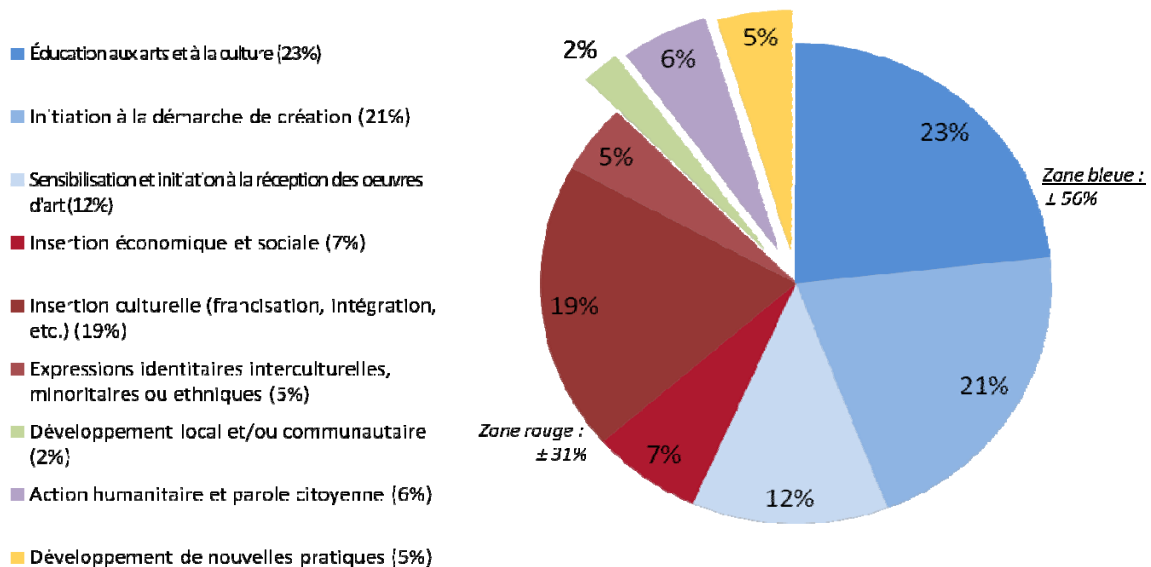
Les pratiques décrites valorisent et se situent la plupart du temps dans un espace de l'« entre-deux ». Cette ambiguïté relative semble très souvent constitutive de la pratique, et est liée à la possibilité de développer une démarche relativement autonome et dégagée des impératifs de cadres structurels trop rigides. Cette notion d'« entre-deux » participe donc intégralement de l'identité, de la pertinence et de la spécificité des pratiques de médiation (Langevin-Tétrault et Martineau, 2007, p. 36).

Nous avons d'abord identifié les grandes perspectives ou philosophies d'action dans lesquelles s'inscrivent les projets (Figure 6). Ensuite, nous avons identifié les objectifs spécifiques autour desquels s'articulent chacun des projets, et cherché à en évaluer la présence relative dans l'ensemble des trois programmes (Figure 7). La définition de chacune de ces catégories apparaît plus loin, dans le glossaire. Ici comme ailleurs dans l'analyse des outils et dans le portrait général des activités de médiation, on pourra aussi consulter la grille d'analyse pour éclairer davantage certains des points.

Figure 6

Les Fondements de la médiation : Grandes perspectives

Répartition des activités selon les catégories



Dans la Figure 6, les zones bleues désignent les perspectives liées à la « démocratisation de la culture » au sens courant du terme (éducation et sensibilisation aux arts et à la culture), tandis que les zones rouges désignent les perspectives liées à la « démocratie culturelle » comprise comme valorisation de la diversité et de l'expression culturelles sous toutes leurs formes, qui peuvent aussi s'étendre et intégrer la pensée critique, les nouveaux mouvements sociaux, les nouvelles pratiques ou les pratiques alternatives.

L'examen des objectifs spécifiques soulève lui-aussi des questions fondamentales. Nous avons constitué un index comportant quatorze types d'objectif. Cet index est le résultat d'une codification du contenu même des dossiers, tel qu'on pourra l'observer en consultant notre grille d'analyse.

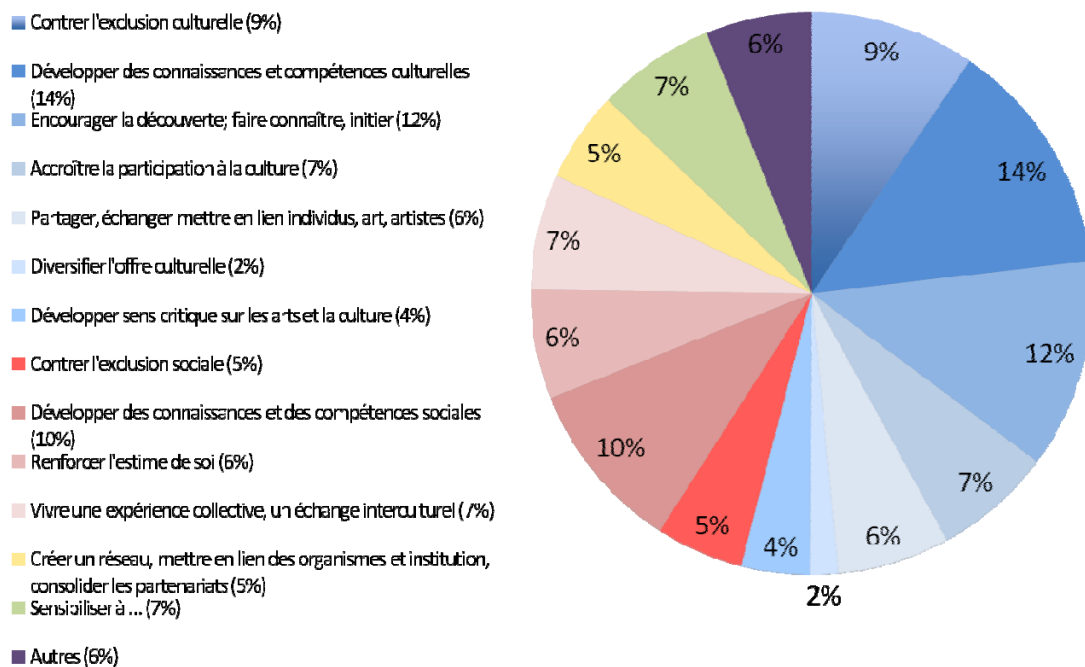
Dans la description de leur projet, les organismes porteurs cherchent bien entendu à s'inscrire le plus clairement possible dans l'un ou l'autre des objectifs suggérés dans le formulaire de la Ville de Montréal, soit par exemple : cibler des clientèles et les

accompagner dans leur démarche d'appropriation et d'apprentissage culturels (Programme montréalais d'action culturelle) ; développer des partenariats structurants entre les organismes culturels professionnels et les organismes communautaires (Programme de partenariat culture et communauté) ; favoriser l'inclusion culturelle dans les quartiers sensibles de Montréal, dans une démarche de Revitalisation urbaine intégrée (Programme de médiation culturelle des arrondissements montréalais).

Or, les organismes ne s'en tiennent pas là. Les objectifs sont presque toujours multiples : nous avons relevé en moyenne entre deux et huit objectifs visés par projet. Dans certains cas, les objectifs se déclinent en plusieurs dimensions, mais nous n'avons retenu que les traits généraux. Par exemple, les compétences culturelles et sociales mobilisées pour accroître la participation sont souvent exemplifiées, ou encore énumérés et détaillées, alors qu'elles sont regroupées ici sous une même catégorie.

Figure 7

Les Fondements de la médiation : Les Objectifs Répartition des activités par catégories



De façon générale, ainsi que l'illustre la Figure 7, les projets de médiation culturelle visent d'abord à faire découvrir différentes pratiques artistiques et culturelles, et accroître la participation ou développer des compétences culturelles diverses.

Un examen plus attentif révèle que l'objectif « découverte » s'avère double, car il s'exprime le plus souvent à travers les éléments suivants : découvrir un univers de création et démystifier une pratique artistique ou culturelle, d'une part ; faire connaître les ressources culturelles d'un arrondissement ou de la ville (un établissement, un organisme, une programmation), d'autre part.

L'objectif portant sur les compétences culturelles est multiple et comprend de façon générale les éléments suivants : stimuler le sens artistique, initier au processus de création, développer des connaissances, donner des clés d'interprétation et apprendre des techniques spécifiques.

Des fondements normatifs à interpréter

À partir de ce repérage des objectifs spécifiques des activités de médiation culturelle, nous pouvons avancer une interprétation plus globale. La médiation culturelle est souvent comprise au sens restreint comme un effort visant à mettre en lien un public avec les œuvres et les artistes ; cependant, la médiation culturelle s'exprime ici surtout par une volonté de mettre en lien des institutions, des organismes et divers groupes communautaires, et ce dans le but de créer des réseaux, ou encore de consolider des partenariats.

Comme nous l'avons entrevu dans les précédentes sections de ce rapport, la situation souvent précaire de la médiation culturelle force non seulement à penser et développer des projets, mais aussi à créer des espaces de pratiques de façon ponctuelle, puis des réseaux capables de favoriser une certaine pérennité des activités et ainsi soutenir le dynamisme culturel. Cette volonté se veut aussi très certainement l'expression d'une conviction : que la culture joue un rôle central dans les luttes contre l'exclusion sociale ainsi que dans le développement communautaire et urbain.

Nous notons, de plus, que si la participation et le développement de public font partie des objectifs légitimes de plusieurs projets, la volonté de créer les conditions, les compétences et les dispositions nécessaires à une participation citoyenne qui passe par la culture est aussi très présente. En effet, la volonté de faire vivre des expériences collectives et des expériences interculturelles, de même que celle de donner à des publics les moyens de s'identifier à des espaces ou à des pratiques, et de se les approprier, démontre un effort pour dynamiser la culture. Cet effort va au-delà de l'activité proposée elle-même, et ce, sur l'ensemble du territoire de la Ville de Montréal.

Les objectifs spécifiques regroupés dans la catégorie « autre » participent aussi à ce constat. En effet, une large part des commentaires regroupés dans cette catégorie expriment le souhait de permettre et de promouvoir l'expression citoyenne et l'engagement. En voici quelques exemples : développer la vie culturelle dans le milieu ; intéresser davantage au rayonnement de la création au sein de l'arrondissement ; encourager les élèves à devenir eux-mêmes des médiateurs culturels au sein de leur famille et de leur communauté ; encourager la prise de parole et l'appropriation de lieux d'expression ; conscientiser les citoyens et les responsabiliser face au racisme ; valoriser l'action ou l'agir collectif.

Cependant, les projets continuent à valoriser l'autonomie des pratiques culturelles et artistiques. Il n'y a rien d'incompatible ici entre l'expérimentation artistique et l'engagement de l'art dans la société, ou le rôle culturel de l'art. Nous savons par ailleurs que la valorisation de l'autonomie continue d'être un sujet de tension, de débat, voire de désaccord au sein des milieux artistiques eux-mêmes – aujourd'hui, en ce qui concerne la médiation culturelle, comme hier, dans l'histoire de l'art moderne et contemporain.

Ainsi, les objectifs fondamentaux de la médiation culturelle, par-delà les débats autour du concept et son usage dans les différents milieux professionnels et chez les citoyens, nous semblent témoigner du fait que la médiation définit ses grandes orientations et ses fondements normatifs de façon critique, ou à tout le moins, dans des situations problématiques qui demandent une prise de position de la part du médiateur. Cela ressortait également des études de cas réalisées à l'automne 2007 :

Plusieurs pratiques de médiation [...] réagissent donc au constat d'une fracture sociale générale au sein des sociétés contemporaines : inégalités, perte de reconnaissance, de « parole » et d'identité, solitude et enfermement, perte de sens, etc. D'autres situent davantage leur pratique en réaction à un effritement du caractère proprement « public » des institutions sociales, et culturelles en particulier (Langevin-Tétrault et Martineau, 2007, p. 37).

On continuera toutefois, comme beaucoup de médiateurs eux-mêmes, à s'interroger sur l'adéquation des réponses politiques, économiques et sociales face à cette fracture ou cet effritement des institutions.

CONCLUSION

UNE TYPOLOGIE DES ACTIVITÉS DE MÉDIATION CULTURELLE À MONTRÉAL

Pour conclure, rappelons d'abord nos principales constatations sur l'ensemble des activités de médiation culturelle soutenues entre 2005 et 2008. Ces activités se caractérisent selon nous par quatre aspects :

- *La polyactivité.* Nous avons souligné la diversité des outils ou des dispositifs mis en œuvre, ce qui est certainement un trait distinctif de la médiation par rapport aux autres formes d'action culturelle. Un même projet combine de un à six de ces moyens, avec un accent particulier sur l'animation pédagogique, l'initiation, la création, l'accompagnement, les discussions, les sorties culturelles, la promotion et la diffusion. Nous avons également observé la forte présence des approches multidisciplinaires, ou qui cumulent plus d'une discipline, ce qui renchérit sur cette diversité des dispositifs.
- *Une temporalité multiple.* Notre examen nous permet de conclure que la dimension relationnelle ou dialogique de la médiation, la préoccupation pour la culture vécue, induisent de grandes variations dans les durées, les fréquences, les périodes d'étalement de chacune des activités ; de même, si l'intégration à la programmation régulière d'un organisme ou à la mission même de l'organisme favorise une certaine permanence, le déroulement des activités particulières demeure multiple.
- *Des pratiques ancrées et participatives.* La médiation culturelle vient à la rencontre, ou se met à l'écoute de besoins et d'attentes concrets, issus de situations qui, sans être parfaitement uniques, ne sont jamais

interchangeables. Elle implique un large éventail de groupes, petits et grands, de milieux, d'artistes professionnels et d'autres intervenants. Le territoire que dessine la médiation culturelle obéit à une logique de la proximité, où l'on passe d'un espace connu à un espace moins connu, voire totalement inusité. Dans ce processus, les compétences des artistes, des intervenants, des participants sont non seulement partagées, elles peuvent elles-mêmes se redéfinir, se redécouvrir.

- *Des formules hybrides et décloisonnées.* Les activités de médiation culturelle ne cadrent pas dans un modèle unique, et cela tant sur le plan des pratiques disciplinaires (ou inter- et transdisciplinaires), que sur celui des publics, des milieux, des intervenants, des formes de participation. Nous avons aussi relevé l'importance des collaborations extérieures et des réseaux, souvent très étendus. La pluralité des principes d'action et des objectifs spécifiques de la médiation empêchent le repliement ou la fermeture des activités sur elles-mêmes.

Les moyens et les objectifs de la médiation culturelle aujourd'hui s'inspirent sans aucun doute des modèles issus de la démocratisation de la culture ainsi que de plusieurs décennies d'action culturelle sous toutes ses formes. Nous croyons cependant que la médiation innove en proposant de telles formules hybrides et décloisonnées. Elle doit tirer son épingle du jeu dans un contexte souvent précaire, où les ressources manquent et les besoins se multiplient.

Une typologie

Au-delà de ces constatations générales, le répertoire raisonné que nous avons tracé ici permet également d'établir une typologie des activités de médiation culturelle. Les axes ou les critères de cette typologie pourront bien entendus être validés au cours de l'étude d'évaluation de 2009-2012. Car dans la pratique, tous les cas intermédiaires et les combinaisons sont possibles.

Comme nous l'avons entrevu dès le départ de la recherche, des types d'activités se dégagent sur l'axe des finalités (voir Figure 6, et les sections 4, 5 et 6 de la grille). Les principes d'action qui orientent les activités vont par exemple de l'éducation et de la sensibilisation aux arts (type « médiation artistique ») à la valorisation de l'expression culturelle et du changement social (type « médiation socioculturelle »). On peut aussi dégager des types plus spécifiques, comme les activités à vocation proprement « interculturelles ».

D'autres types se dégagent clairement sur l'axe des objectifs (voir Figure 7, et la section 3 de la grille). Certains projets de médiation culturelle visent à faire découvrir un univers culturel ou artistique (type « découverte »), d'autres surtout à accroître la participation et développer des compétences (type « compétence ») qui peuvent être plutôt culturelles ou plutôt sociales. Nous reconnaissons également des types plus spécifiques, comme les activités visant à lutter contre telle ou telle forme d'exclusion culturelle et d'exclusion sociale.

Des types contrastés, mais peut-être de façon moins nette, émergent aussi sur l'axe des outils ou des moyens de la médiation (voir Figure 5, et les sections 2 et 4 de la grille). Nous aurions ainsi des activités de type « atelier » et liées à l'offre artistique et culturelle, d'une part, et des activités de type « débat », moins fréquentes, et liées davantage à la prise de parole citoyenne et au développement local, d'autre part. Mais la typologie permet aussi d'identifier des activités dont les dispositifs sont tantôt d'ordre pédagogique, tantôt liés à l'accompagnement, à la sensibilisation, à la diffusion, à la promotion, etc.

Mais le répertoire raisonné nous amène à inclure d'autres axes qui se sont avérés très pertinents : les publics ou les populations visées, notamment les groupes d'âge (Figure 1, Tableau 7) ; les liens avec les pratiques disciplinaires (Tableau 2) ; les milieux de la médiation (Tableau 7, 8) ; la temporalité des activités et leur degré de pérennité (Tableau 3, 4, 5, 6) ; enfin, les partenariats et les réseaux, notamment avec des entreprises d'économie sociale (Annexe 1, 1b, 2 et Figure 4). Le Tableau 10 résume les axes de cette typologie.

Tableau 10

Typologie des activités de médiation culturelle. Les grands axes.

finalités	objectifs	outils	publics	disciplines	milieux	temporalité	réseaux
artistique, sociale, interculti- relle, communau- taire, humanitaire, citoyenne ...	découverte, compétence culturelle, compétence sociale, lutte à l'exclusion, participation, échange, diversifica- tion de l'offre, sens critique ...	activité pé- dagogique, atelier, formation, sensibili- sation, diffusion, promotion, rencontre, débat ...	selon les groupes d'âge, selon les populations ciblées, ...	multidiscipli- naire, théâtre, arts visuels et médiatiques, danse, musique, littérature, patrimoine ...	commu- nauté locale, école primaire, école secondaire, collégial, autres milieux scolaires, jeunes, défavorisé, marginaux, commu- nautés ethnocultu- relles ...	selon les critères de durée, fréquence. étalement, pérennité ...	selon les critères de la logique de la proximité, selon la liste des porteurs de projet, les collabora- tions, les partenariats ...

Des questions en suspens

Les travaux du Groupe de réflexion sur la médiation culturelle depuis 2006, et le Séminaire professionnel de 2007 ont fait ressortir certains paradoxes de la médiation, le premier, et non le moindre, étant la pluralité des finalités et du sens même de la médiation. Ces paradoxes apparaissent aussi dans nos analyses, et renvoient au concept même de médiation. Par exemple, les activités de développement de public (*outreach*, rayonnement, diffusion) et les activités de développement local ou communautaire ont-elles également leur place, sont-elles complémentaires, ou s'excluent-elles mutuellement ? Nous avons constaté la grande variation des temporalités de la médiation. La profondeur de l'engagement renvoie-t-elle à un étalement dans le temps (durée, fréquence), ou plutôt à son intensité ? La pérennité des projets est-elle en soi gage de succès ?

Les activités que nous avons examinées se déploient dans un monde où l'innovation est valorisée, voire attendue. Elles sont dans un espace de l'« entre-deux », elles réagissent à ce qui apparaît aux yeux des praticiens comme une fracture sociale ou un effritement des institutions. Quelle part revient alors à l'acquisition de compétences culturelles, à l'initiation artistique, à la prise de parole citoyenne ? Malgré, par exemple, la forte présence des artistes professionnels, la question demeure de savoir quels genres d'accomplissements artistiques ou culturels sont recherchés, tant par les participants que par les intervenants.

Plusieurs des dimensions qui apparaissent dans le présent répertoire rappellent que la médiation culturelle participe du développement culturel au sens large. À notre avis, la médiation peut être considérée comme un de ses pôles innovants. Certains projets de médiation viennent explicitement se loger dans une logique de développement culturel ou de développement par la culture, et colorent de façon originale leur milieu. Trois dimensions mériteraient à cet égard d'être explorées davantage : les finalités ou les philosophies d'action de la médiation culturelle ; la création et la consolidation des réseaux ; la création d'espaces de pratique.

Nous recommandons donc que la Direction du développement culturel de la Ville de Montréal poursuive sa réflexion sur les activités de médiation culturelle, et nous souhaitons bien entendu y être associés.

Rappel des principaux constats de l'étude

Traits caractéristiques des activités de médiation culturelle :

- polyactivité
- temporalité multiple
- pratiques ancrées et participatives
- formules hybrides et décloisonnées

Axes typologiques du répertoire raisonné :

- les principes d'action qui orientent les activités de médiation
- les objectifs de la médiation
- les outils ou moyens de la médiation
- les populations ou publics visés
- les liens avec les pratiques disciplinaires
- les divers milieux
- la temporalité et les degrés de pérennité
- les partenariats et les réseaux

BIBLIOGRAPHIE

BELLAVANCE, Guy et Francine DANSEREAU, 2007. *Accès et médiation culturelle: Trois études pour la Maison Théâtre*, Rapport d'étude produit dans le cadre de l'évaluation de programmes d'accès à la Maison Théâtre, INRS.

CONFÉRENCE RÉGIONALE DES ÉLUS DE MONTRÉAL, 2009. *Répertoire des entreprises d'économie sociale de Montréal*, 2^e édition, Comité d'économie sociale de l'île de Montréal (CÉSÎM).

DE PERROT, Anne-Catherine et Tina WODIUNIG, 2008. *L'évaluation dans la culture : pourquoi et comment évaluer ?*, Zurich, Pour-cent culturel Migros et Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia.

FONTAN, Jean-Marc et Eva QUINTAS, 2007. *Cahiers de l'Action culturelle : Regards croisés sur la médiation culturelle*, Laboratoire d'animation et recherche culturelles, Université du Québec à Montréal, volume 6, no 2.

JOLI-CŒUR, Sophie, 2007. *Définition des termes et des concepts. Lexique et bibliographie*, Montréal, Groupe de recherche sur la médiation culturelle, Culture pour tous.

LANGEVIN-TÉTRAULT, Alexis et Marie-Nathalie MARTINEAU, 2007. « La médiation culturelle au Québec : de l'engagement créatif aux contradictions furtives d'une pratique mitigée », dans *Cahiers de l'Action culturelle : Regards croisés sur la médiation culturelle*, Laboratoire d'animation et recherche culturelles, Université du Québec à Montréal, volume 6, no 2, p. 35-39.

MARTINEAU, Marie-Nathalie, 2007. *Séminaire professionnel sur la médiation culturelle. Compte rendu*, document de travail du Groupe de recherche sur la médiation culturelle, Culture pour tous/ARUQ-ÉS/SAC-UQAM.

MATARASSO, François, 2004. *Creating Value. An Introduction to Evaluating Community-based Arts Projects*, publié originellement par Arts & Business (Londres) et accessible en ligne à : [http://homepage.mac.com/matarasso/Public/Resources/Creating%20Value%20\(A&B\).pdf](http://homepage.mac.com/matarasso/Public/Resources/Creating%20Value%20(A&B).pdf)

MCGAULEY, Laurie, 2006. *Imagine : un examen indépendant du Fonds de collaboration entre les artistes et la communauté du Conseil des arts du Canada*, Ottawa, Conseil des arts du Canada.

QUINTAS, Eva, 2007. *Culture pour tous : 10 ans des Journées de la culture*, Montréal, Le Sabord.

RÉSEAU QUÉBÉCOIS DE RECHERCHE PARTENARIALE EN ÉCONOMIE SOCIALE (RQRP-ÉS), 2007. *La recherche partenariale : le modèle de l'ARUC-ÉS et du RQRP-ÉS*, Université du Québec à Montréal.

SIROIS, Emmanuelle, 2009. *Médiation culturelle et évaluation. Littérature existante et contexte montréalais*, document de travail préparé sous la direction de Jean-Marie Lafortune, Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal.

VILLE DE MONTRÉAL, 2009. *Bilan des programmes de l'Entente sur le développement culturel de Montréal 2005-2008*.

GLOSSAIRE

1. LES TYPES DE MILIEUX

Nous avons cherché à caractériser le type de milieu au sein duquel s'inscrit l'activité de médiation, qu'elle vise un public très ciblé (milieu scolaire, milieu de jeunes extrascolaire, milieux ethnoculturels, immigrants, ou encore visant des problématiques particulières comme l'alphabétisation, la santé mentale, etc.) ou une clientèle plus vaste (milieu citoyen et communautaire en général, relatif à un quartier, un arrondissement, etc.). En référence au lieu ou à l'organisme porteur de la médiation, cette dimension nous permet de comprendre si les activités se déroulent auprès de clientèles « habituelles » ou de « proximité », ou si elles se déroulent plutôt de manière « excentrée » par rapport au spectre d'action et de diffusion « courants », c'est-à-dire habituellement visé par le centre, l'organisme ou l'institution concernés. La médiation culturelle pourra donc généralement s'effectuer suivant l'une ou l'autre des figures suivantes :

- Milieu interne** = La médiation s'inscrit dans un milieu relatif à l'univers, aux communautés ou aux publics « réguliers » de l'organisme porteur.
- Milieu externe** = La médiation s'inscrit dans un milieu relatif à une frange marginale, exclue ou non habituellement rejointe par l'organisme porteur.

Évidemment, cette distinction ne s'applique pas toujours, et/ou n'est pas toujours précisément identifiable à l'intérieur des dossiers de projets. Par exemple, dans le cas d'arrondissements, d'organisations citoyennes ou d'organismes publics touchant un large territoire ou encore rejoignant un large spectre de clientèles et de publics, on préférera qualifier simplement le milieu de sociocommunautaire au sens large. Il est également à remarquer qu'il est particulièrement difficile de définir le type de milieu concerné lorsque le projet, ce qui est très souvent le cas, identifie plusieurs lieux ou organismes porteurs à la fois.

2. LES OBJECTIFS VISÉS

Les catégories ici présentées répondent à la question : pourquoi le projet est-il conçu ? Y sont énoncés et résumés les objectifs détaillés des projets, des plus généraux aux visées et apprentissages particuliers. Est également mentionné l'un des trois objectifs figurant au sein du formulaire d'application et qu'aura, le cas échéant, coché le demandeur. Cette section résume donc l'intentionnalité cardinale des projets ainsi que les différentes approches qui y sont privilégiées.

- Contrer l'exclusion culturelle** = Regroupe deux des objectifs du formulaire rempli par les demandeurs, soit : 1) "contrer l'exclusion culturelle dans les quartiers sensibles montréalais" et 2) "accompagner les clientèles des arrondissements dans leurs apprentissages culturels". Ces objectifs visent de façon générale à réduire l'exclusion aux activités artistique et culturelles.
- Contrer l'exclusion sociale** = Cet objectif vise à réduire l'exclusion plus proprement sociale, souvent présentée ici comme un isolement social lié à la pauvreté et à l'immigration récente, mais en passant par la culture, que ce soit dans le sens d'un public, d'un participant/créateur ou encore dans le cadre d'un apprentissage.
- Développer des connaissances et compétences culturelles** = Cet objectif est multiple et comprend de façon générale les éléments suivants : stimuler le sens artistique, initier au processus de création, développer des connaissances, donner des clés d'interprétation et apprendre des techniques spécifiques.

- Développer des connaissances et compétences sociales** = Cet objectif est aussi multiple et vise à acquérir des connaissances et des compétences qui ne s'appliquent pas strictement au domaines des arts et de la culture, mais qui se rapprochent davantage d'outils visant à permettre aux individus une croissance personnelle. On vise par exemple la capacité de travailler en équipe, de développer la curiosité et le sens d'initiative, le leadership, le sens de l'imagination, de l'intuition et de la créativité, etc.
- Encourager la découverte; faire connaître, initier** = Il s'agit d'un objectif double, car il s'exprime le plus souvent à travers les éléments suivants : découvrir un univers de création et démystifier une pratique artistique ou culturelle, d'une part, et faire connaître les ressources culturelles d'un arrondissement ou de la ville (un établissement, un organisme, une programmation), d'autre part.
- Accroître la participation** = Cette catégorie correspond au troisième objectif du formulaire rempli par les demandeurs, soit, "accroître la participation des communautés culturelles aux activités culturelles des arrondissements montréalais". Celle-ci comprend également une série d'objectifs se rapprochant du développement de public.
- Partager, échanger; mettre en lien individus, art, artistes** = Il s'agit d'un objectif que l'on pourrait qualifier de « standard », dans le sens où il réfère à une définition 'traditionnelle' de la médiation culturelle où le projet est en soi un effort de mettre en lien un public avec les œuvres et les artistes.
- Créer un réseau, mettre en lien des organismes et des institutions, con-solider les partenariats** = Cette catégorie comprend un ensemble d'objectifs multiples qui expriment la volonté de mettre en lien des institutions et des organismes dans le but de créer des réseaux ou de consolider des partenariats dans la ville ou encore à l'échelle de la ville de Montréal.
- Développer un sens critique sur les arts et la culture** = Cet objectif vise à développer l'observation, le sens critique, l'esprit critique et une capacité d'analyse des processus de production et des contenus et formes culturelles et artistiques. Cet objectif aurait pu être regroupé sous le thème de « développer des compétences sociales ». Toutefois, à l'intérieur des projets, celui-ci est tantôt intégré au développement de compétences culturelles, sociales, tantôt identifié comme un objectif à part entière.
- Pouvoir s'identifier, s'approprier, et renforcer l'estime de soi** = Les objectifs regroupés ici font appel à un effort d'intégration et de valorisation des goûts, des expériences et des volontés des publics dans le déploiement des projets, de manière à ce que ces publics puisse trouver les moyens de s'identifier à des espaces ou à des pratiques et de se les approprier. Ceci contribue à renforcer l'estime de soi collectif et individuel.
- Vivre une expérience collective, un échange interculturel** = Cet objectif est en partie lié à l'idée de briser l'isolement social et culturel. Plusieurs projets semblent comprendre la médiation culturelle comme une activité collective, comprise comme expérience ou comme échange. Dans certains projets, différents types d'échanges spécifiques peuvent être visés (interculturels, intergénérationnels, ou encore visant à mettre en contact divers groupes sociaux). Dans certains cas, la nature de ces échanges n'est toutefois pas spécifiée.
- Diversifier l'offre culturelle et maintenir une offre diversifiée** = Cet objectif est souvent présenté comme un objectif second, qui est accompli à travers l'activité construite à partir d'objectifs prioritaires. Il souligne l'importance de donner la possibilité de choix 'réel' dans l'offre culturelle des quartiers, ce qui, entre autre chose, vient palier à la tendance homogène des grands médias et de la culture de consommation, lesquels constituent très souvent

le tout premier lieu d'apprentissage et de contact culturel des jeunes.

- Sensibiliser à...** = Cette catégorie regroupe des objectifs relatifs à la volonté de sensibiliser à un domaine de création moins bien connu du grand public. Il s'agit donc de développer une « condition nécessaire », soit la compréhension et l'éveil d'un intérêt pour une pratique qui se trouve en marge de l'univers culturel des participants.
- Autres ou N/A** = Cette catégorie regroupe des projets où les informations sont manquantes, lacunaires ou inappropriées. S'y trouvent donc une série d'objectifs qui ne profitent pas d'une cohérence les rassemblant. Cependant, on remarque qu'une large part des commentaires regroupés sous cette catégorie exprime une volonté de permettre et de promouvoir l'expression citoyenne et l'engagement.

3. LES OUTILS DE LA MÉDIATION CULTURELLE

Ces catégories correspondent aux dispositifs ainsi qu'aux moyens concrets de la médiation tels qu'ils sont mis en œuvre à l'intérieur des différents projets.

- Activités pédagogiques** = Activités d'apprentissages comprenant outils, ateliers ou trousseaux pédagogiques, et visant à donner aux participants-es un bagage de connaissances culturelles générales, ou encore certaines clefs d'interprétations et/ou repères historiques à propos d'un médium, d'un courant, d'un genre culturel ou artistique, etc.
- Ateliers d'initiation** = Ateliers visant à introduire les participants-es aux différentes dimensions d'une pratique culturelle ou artistique.
- Ateliers de création** = Ateliers d'éveil à l'acte de création offrant aux participants-es une expérience concrète de mise en pratique artistique ou expressive.
- Formation** = Ateliers, cours ou sessions de formation visant à transmettre aux participants-es des savoirs-faires, des connaissances pratiques ou encore un bagage de compétences techniques éventuellement transposables en termes de reconnaissance ou d'employabilité.
- Intégration participative à l'oeuvre** = Projets impliquant la participation à une « œuvre collective ». Il peut s'agir d'une œuvre artistique professionnelle réalisée en co-création citoyenne ou participative, ou encore d'un projet artistique mené et conçu à l'initiative d'un ou d'une artiste professionnel-le, et comprenant une dimension d'invitation participative à l'œuvre.
- Offre culturelle (invitation)** = Projets comprenant une invitation ou un accueil particulier, relatif à une offre culturelle existant préalablement à ou indépendamment de la médiation en elle-même. Par exemple, une activité de médiation peut être arrimée ou conçue en fonction de la tenue d'un événement culturel, ou encore d'un spectacle ou d'une résidence d'artiste présentés ou planifiés de manière autonome par une maison de la culture, une centre d'artiste, un organisme culturel, etc.
- Offre culturelle (promotion, programmation)** = Projets impliquant la mise en œuvre d'outils de promotion ou de visibilité relatifs à la tenue d'un événement, au calendrier ou encore à la programmation (régulière ou extraordinaire) d'un organisme, d'un collectif, d'un centre d'artistes, d'une institution de la culture, etc. Sont compris dans cette catégorie certains projets qui visent directement (i.e. « en soi ») l'élaboration et la mise en œuvre d'une programmation nouvelle ou adaptée aux besoins d'une clientèle spécifique.
- Accompagnement** = Projets impliquant une activité d'animation (spécifiques ou grand public) ou

encore l'accompagnement adapté de publics ou de groupes ciblés, de manière à leur rendre accessible le contenu d'une œuvre, d'une exposition, d'un spectacle, etc. De manière générale, il s'agit d'interventions guidant les publics au niveau de l'interprétation ou de la compréhension des formes et des contenus culturels qui leurs sont présentés, en tenant compte des difficultés particulières, des spécificités, de l'origine ou du bagage de ces derniers.

- Diffusion** = Projets où la médiation implique une phase de diffusion, qu'elle soit en amont (l'activité s'arrime à une sortie culturelle, par exemple) ou en aval (on diffuse les résultats de l'activité de médiation réalisée par les participant-es, par exemple) de l'activité proposée. Il est à noter que la présence d'une activité de diffusion, lorsqu'on la recoupe avec la présence d'une promotion ou d'une offre culturelle existante, est presque systématiquement présente, sous une forme ou une autre, à l'intérieur des activités de médiation. Bien que le tableau analytique présenté ne nous permette pas de détailler l'ensemble des activités de diffusion, notre processus d'enquête nous a toutefois permis de remarquer que les cas que l'on pourrait qualifier de « mixtes », c'est-à-dire diffusant à la fois un événement culturel ou artistique professionnel et l'issue des activités de médiation réalisées par les participant-es (et ce qu'il s'agisse de deux moments de diffusion différenciés, ou de moments intégrés à un processus d'ensemble) sont beaucoup moins fréquents que les cas où la diffusion se manifeste soit strictement en aval de l'activité de médiation, soit par la promotion d'une offre existante.
- Documentation** = Projets impliquant ou intégrant à la démarche de médiation une documentation de l'activité en elle-même, ou plus généralement du processus artistique ou culturel réalisé. Il peut s'agir de la réalisation d'archives vidéos / photographiques, d'un opuscule d'artiste professionnel ou amateur, d'un carnet de route, d'une publication documentaire, etc., qu'ils soient effectués de manière complémentaire (en support à) ou en finalité de l'activité.
- Outil Internet interactif** = Projets impliquant à un moment ou à un autre de leur déroulement l'usage d'outils Internet, d'interfaces Web ou interactives, etc., en support ou en finalité de l'activité.
- Sensibilisation** = Activités déployant dans outils de sensibilisation ou d'éducation populaire relatifs à une question ou à un enjeu soulevés par une pratique culturelle ou une œuvre (en soi, ou par le biais de).
- Discussions, rencontres** = Activités fournissant l'occasion d'échanges, de rencontres ou de discussions personnalisées avec les acteurs de la culture. Il peut s'agir de la visite *in situ* d'ateliers d'artistes, de l'organisation de groupes de discussions ou de rencontres plus ou moins « intimistes » avec les artistes, etc.
- Débats / parole publique** = Projets comprenant l'organisation de conférences (à public large ou restreint), de forums publics, d'espace de débats ou de prises de positions critiques à propos d'un événement ou d'une œuvre culturelle, ou encore relativement aux enjeux socioculturels plus largement soulevés par la pratique culturelle concernée.
- Production** = Projets où l'activité de médiation est partie prenante (en tout ou en partie) de la création et de la réalisation originales d'une production culturelle ou artistique professionnelle.
- Autres ou N/A** = Projets où les informations sont manquantes, lacunaires ou inappropriées.

4. LES GRANDES PERSPECTIVES

Enfin, de manière plus générale, il est possible de caractériser les projets soutenus en s'attardant cette fois aux perspectives d'ensemble au sein desquelles s'inscrivent les différentes activités de médiation :

- Éducation artistique et culturelle** = Projets mettant en œuvre des dispositifs pédagogiques traduits en terme d'apprentissages concrets, relatifs à une connaissance culturelle générale, ou plus spécifiquement à différentes dimensions d'une pratique culturelle ou artistique disciplinaire donnée.
- Intervention sociocommunautaire** = Projets mettant en œuvre, par le biais d'une activité culturelle ou artistique, des outils de croissance personnelle et sociale, ou encore de développement de l'estime de soi, de l'employabilité et/ou de l'insertion sociale des personnes.
- Diffusion, support et promotion des productions artistiques** = Projets mettant en œuvre des dispositifs valorisant la création et augmentant la visibilité de productions culturelles ou artistiques originales. Généralement, ce type de projet comporte une série d'outils de rayonnement (directement ou indirectement reliés à l'activité de médiation au sens propre) supportant la réalisation et la diffusion d'œuvres ou d'événements professionnels.
- Développement de publics** = Projets déployant un dispositif de développement de publics, c'est-à-dire un processus à plus ou moins long terme visant à « (...) encourager et à aider les membres de [la] communauté à s'intéresser aux arts et à s'impliquer davantage dans ceux-ci »¹. Ce type de projet se traduit généralement en termes concrets par un ensemble de moyens répondant à des objectifs de fidélisation des publics ainsi que d'accroissement de la fréquentation et de l'assistance d'un centre, d'une institution, d'un événement récurrent, d'une programmation artistique ou culturelle donnée. On y retrouve souvent des démarches dites de « outreach », cherchant à recruter et à fidéliser un groupe ciblé, en tant que ce dernier n'est généralement pas (ou très peu) rejoint par l'offre culturelle existante.
- Développement de nouvelles pratiques** = Projets mettant en œuvre des dispositifs innovants du point de vue des formes artistiques et culturelles en elles-mêmes. Dans la plupart des cas, il s'agit de projets qui effectuent une médiation à double direction, c'est-à-dire et au sens et des publics, et au sens des acteurs du milieu ou du « monde de l'art » concerné. Les outils de médiation déployés peuvent par exemple y être compris comme une manière de renouveler la forme et le contenu de l'œuvre artistique, ou encore comme une manière de participer à l'articulation d'un courant émergent, à même le développement d'une nouvelle approche de la réception, de la participation ou des publics.
- Autres** = Spécifié, le cas échéant. On y rencontre par exemple des pratiques se rapprochant de l'art thérapie, de l'éducation populaire, des campagnes de sensibilisation publique ou d'autres perspectives ne cadrant pas à l'intérieur des catégories précédentes.

¹ Selon la définition générale qu'en donne le Conseil des Arts du Canada (<http://www.canadacouncil.ca/>).

ANNEXE 1

LISTE DES ORGANISMES PORTEURS ET PARTENAIRES DE PROJET, 2005-2008

Un même organisme peut déposer plusieurs projets ; le projet peut être piloté ou porté par un autre que le demandeur.

Les dix-neuf arrondissements montréalais :

Ahuntsic-Cartierville
Anjou
Côte-des-Neiges—Notre-Dame-de-Grâce
Lachine
LaSalle
Le Plateau-Mont-Royal
Le Sud-Ouest
L'Île Bizard—Sainte-Geneviève
Mercier—Hochelaga-Maisonneuve
Montréal-Nord
Outremont
Pierrefonds-Roxboro
Rivière-des-Prairies—Pointe-aux-Trembles
Rosemont—La Petite-Patrie
Saint-Laurent
Saint-Léonard
Verdun
Ville-Marie
Villeray—Saint-Michel—Parc-Extension

Outre cette présence des arrondissements, il faut souligner le rôle important du réseau municipal de diffusion Accès Culture.

Programme de médiation culturelle des arrondissements montréalais

OXY-jeunes
Attitude d'artistes
Concertation-Femme
Cité historia, Musée d'histoire du Sault-au-Récollet
Bradyworks
Pique-nique, le collectif d'artistes
Teesri Duniya Theatre
Le Théâtre ARGGL !
PACT de rue
Diasol
Carrefour des 6-12 ans
Cinéma Outremont et l'Association des cinémas parallèles du Québec (ACPQ)
Compagnie de danse Nyata Nyata

La Simagrée, théâtre de marionnettes
Galerie Séguin Poirier

Programme montréalais d'action culturelle

Théâtre Le Clou
Maison St-Gabriel
Bouge de là
Centre commémoratif de l'holocauste à Montréal
Théâtre Bouches Décousues
Théâtre I.N.K.
Écomusée du Fier-Monde
Groupe Intervention Vidéo (GIV)
Danse Kalashas
Centre d'art et de diffusion Clark
FestiBlues international de Montréal
Secrétariat des Journées de la culture
Opéra de Montréal (1980) Inc.
Studio XX
Centre des arts Saidye Bronfman
L'Illusion, Théâtre de marionnettes
La compagnie de théâtre Les Deux Mondes
Festival de Théâtre des Amériques
Les Escales Improbables de Montréal
Association pour la création et la recherche électroacoustiques du Québec (ACREQ)
Louise Bédard Danse
Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ)
La 2^e Porte à Gauche
Musée McCord d'Histoire Canadienne
VOX, Centre de l'Image Contemporaine
Oboro Goboro
Musique Multi-Montréal (MMM)
Centre des Arts de la Scène Pauline Julien
Orchestre Métropolitain de Montréal.
Festival International des arts Jeune Public (Les Coups de Théâtre)
Théâtre d'aujourd'hui
Le Moulin à Musique
La Fondation Héritage Canada
Dazibao, centre de photographies actuelles
Théâtre Officiel del Farfadet (TOF)
DIASOL
Infini theatre
Troupe du Théâtre de Quartier
Atelier Circulaire
Le Mois de la Photo à Montréal
Les Impatients
Groupe d'intervention Vidéo (GIV)

Programme de partenariat culture et communauté

Musée Stewart au Fort de l'île Sainte-Hélène
Musée du Château Ramezay
Les Impatients
Radio Centre-Ville Saint-Louis Inc.
Centre International d'Art Contemporain de Montréal (CIAC)
Groupe d'Intervention Vidéo (GIV)
Le Centre International de Documentation et d'Information Haïtienne, Caraïbienne et Afro-Canadienne (CIDIHCA)

Le Grenier des Amis des Arts et des Lettres (GRAAL)
GRAFF, centre de conception graphique Inc
Les Productions Elephriends

Projets triennaux

Centre des arts actuels SKOL
Maison Théâtre (Maison québécoise du théâtre pour l'enfance et la jeunesse)
Les Filles électriques
Terres en vues, Société pour la diffusion de la culture autochtone
Espace Libre
Maison Saint-Gabriel
Écomusée du Fier-Monde
Centre d'art et de diffusion Clark

ANNEXE 1B

RÉSEAUX ET AUTRES PARTENARIATS

Cette liste non exhaustive ne comprend que les noms explicitement donnés dans les dossiers consultés. Elle ne retient pas les institutions publiques, les programmes municipaux et les organismes porteurs déjà nommés (annexe1).

Programme de médiation culturelle des arrondissements montréalais

L'EXIT

Historia, canal télévisuel

Les Habitations Rosemont

les Jeux de la Rue

Carrefour communautaire de Rosemont L'Entre-Gens

La Piaule, local des jeunes de Montréal

L'Hôte Maison, Maison de jeunes

L'Arthotèque de Montréal

Tohu, la Cité des arts du cirque

Espace Go

Petits bonheurs

Maison Fleury

Maison de la Visite

Le Centre Le Phare

Carrefour Musical de l'Est

South Asian Community Center

MAI (Montréal, arts interculturels)

Centre culturel Kabir

Bharat Bhawan Foundation

Immigrant's Worker Center

Filipino Women's Center

Studio 303

Odyssey Theatre d'Ottawa

Centre de Design de l'UQAM

Centre Pauline-Julien, classes de francisation

Théâtre des Peupliers

Association générale des étudiants de l'antenne universitaire du 3e âge de la Pointe-de-l'Île (AGEAUTAPI)

Atelier d'histoire de la Pointe-aux-Trembles

Équipe RDP

Centre Multimédia de l'Est de Montréal

Théâtre Bouches Décousues (TBD)

YMCA St-Laurent

Association des Diffuseurs Culturels de l'Île de Montréal (ADICIM)

Groupe communautaire L'Itinéraire (journal de rue L'Itinéraire)

Les Sortilèges, danses du monde

Agence Stock Photo

Le Centre des arts Saidye Bronfman
Chez Doris
Maison Théâtre (Maison québécoise du théâtre pour l'enfance et la jeunesse)
Le Carrefour d'aide aux nouveaux arrivants (CANA)
Centre d'Appui aux Communautés Immigrantes de Bordeaux-Cartierville (CACI)
Cartier Emilie
Tangente
Le Corps Indice
Le consulat général d'Algérie à Montréal
Le Département de danse de l'UQAM
Studio Danse Montréal
L'école et les arts
Corporation de développement culturel de l'Est de l'île de Montréal (CDCEIM)
Bureau de la Communauté Haïtienne de Montréal
Salle Pauline-Julien
Association des cinémas parallèles du Québec (ACPQ)
Groupe Communautaire Contre la Violence (GCC La Violence)
Centre des Jeunes Boyce Viau
Assistance d'enfants en difficulté (AED)
Farine Orpheline cherche Ailleurs Meilleur
Institut national de l'image et du son (INIS)
Regroupement québécois de la danse
La Danse sur les routes du Québec
Théâtre La Centrale
Comité des organismes sociaux de Saint-Laurent (COSSL)

Programme montréalais d'action culturelle

Théâtre Denise-Pelletier
Plein Milieu
Galerie Liane et Danny Taran
Festival international de Jardins de Métis (Jardins de Métis)
CKDG, 105.1 FM
Centre Lartigue
Centre d'action bénévole de Montréal
Festival Accès Asie
Service à la Famille Chinoise du Grand Montréal
Centre des Travailleurs et Travailleuses Immigrants (CTI-IWC)
Paradise Entertainment
Fondation Lucie et André Chagnon
Festival des petits Bonheurs
Le Centre d'Encadrement pour Jeunes Filles Immigrantes (CEJFI)
Le Centre d'Éducation et d'Action des Femmes de Montréal
Le Centre de Ressources et Interventions en Santé & Sexualité (CRISS)
Diversité Artistique Montréal (DAM)
Centre William-Hingston
Centre communautaire jeunesse unie (CCJU)
Centre haïtien d'animation et d'intervention sociale (CHAISS)
Société internationale du Bangladesh (SIB)

Programme de partenariat culture et communauté

Baobab Familial, Maison des familles de Côte-des-Neiges

Vivre Saint-Michel en Santé

Centre International d'Art Contemporain de Montréal (CIAC)

La Fondation pour l'alphabétisation

Centre for Literacy

Groupe Intervention Vidéo (GIV)

Maison des jeunes La galerie

La maison de jeunes l'Imagerie

Centre des jeunes Saint-Sulpice

Organisation des Jeunes de Parc-Extension/Park-Extension Youth Organization (PEYO)

Centre communautaire de loisirs de la Côte-des-Neiges

La Maison des Jeunes de la Côte-des-Neiges

Prévention NDG

Maison d'Haïti

Projets triennaux

Comité d'éducation aux adultes de la Petite Bourgogne et de St-Henri (CEDA)

Centre de jour De St-James

Atelier des lettres

Les Habitations Jeanne-Mance

La Sala Rossa

Usine C

L'Arrêt-Source

La Rue des femmes de Montréal

Centre d'amitié autochtone de Montréal

Vidéo Paradiso (ONF)

Wapikoni Mobile

ANNEXE 2

LA PRÉSENCE DES ENTREPRISES D'ÉCONOMIE SOCIALE

Les questions afférentes à la médiation culturelle et aux entreprises d'économie sociale du secteur culturel ont été identifiées comme prioritaires par le Réseau québécois de recherche partenariale en économie sociale (Groupe régional de Montréal). Notons également que le comité de suivi de la présente recherche est en lien avec le comité de suivi du projet du Chantier de l'économie sociale, *Pour un renforcement de l'action citoyenne en culture à travers l'économie sociale*, puisque les membres des deux comités participent au Groupe de réflexion sur la médiation culturelle. Les deux projets viennent donc enrichir la connaissance de la situation particulière des entreprises d'économie sociale du secteur culturel.

Nous savons que le secteur culturel est riche en initiative. Plusieurs programmes ou sources de financement soutiennent les entreprises d'économie sociale du secteur culturel (le Fonds d'investissement en ÉS, les programmes du Service du développement culturel de la Ville, ceux du Conseil des arts de Montréal, etc.). Le secteur recouvre en fait des entreprises qui œuvrent dans plusieurs domaines des arts et de la culture, du loisir, du tourisme, des communications.

Le Chantier de l'économie sociale nous donne une définition commode de l'entreprise en économie sociale :

Entreprise à but non lucratif ou coopérative, elle est issue de la communauté et poursuit une mission sociale. Autonome par rapport à l'État et gérée démocratiquement, elle mise sur la participation individuelle et collective. Le capital et l'argent sont pour elle un moyen au service de la collectivité ou de ses membres.

Mais identifier les entreprises du secteur culturel peut s'avérer une tâche redoutable. Le *Répertoire des entreprises d'économie sociale de Montréal* reconnaît l'existence d'environ 250 entreprises d'économie sociale à mission culturelle à Montréal. La Chaire de recherche en économie sociale de l'UQAM en reconnaît quant à elle 618. Il s'agit bien modestement ici de « qualifier » cette présence, puisque dans l'état actuel des

connaissances sur les entreprises d'économie sociale à Montréal, et compte tenu des limites méthodologiques de la présente recherche basée essentiellement sur les dossiers déposés dans le cadre des trois programmes, il apparaît impossible d'identifier toutes les entreprises. Il eut fallu lancer une opération très coûteuse en temps et en ressource pour communiquer avec tous les organismes, et leur soumettre une série de questions précises avant de pouvoir décider de leur statut. Cette tâche a cependant été tentée depuis quelques années par la Chaire de recherche du Canada en économie sociale de l'Université du Québec à Montréal qui a constitué un *Portrait statistique de l'économie sociale de la région de Montréal*, et par le Chantier de l'économie sociale qui a mis en place un *Répertoire des entreprises d'économie sociale et de l'action communautaire du Québec*. Enfin, la Conférence régionale des élus de Montréal (CRÉ) et le Comité d'économie sociale de l'île de Montréal (CÉSÎM) publiaient en 2009 la deuxième édition du *Répertoire des entreprises d'économie sociale de Montréal*.

Aux fins de la recherche nous avons opté pour une solution simple, qui consiste à relever, dans la liste des organismes porteurs de projet et leurs partenaires tels qu'identifiés dans les dossiers que nous avons consultés, ceux qui figurent également à titre d'entreprise dans le *Répertoire des entreprises d'économie sociale de Montréal*.

Le CÉSÎM a procédé par questionnaire auprès d'entreprises présélectionnées, celles-ci pouvant ensuite s'inscrire volontairement au répertoire. Cinq conditions devaient être remplies : entreprise à but non lucratif ou coopérative ; gestion démocratique (assemblée des membres, participation au c.a.) ; vente de produits et services ; présence d'employés salariés (sans exclure la participation de bénévoles) ; mission ou finalité sociale.

À titre indicatif, voici la liste des vingt-sept entreprises de notre corpus, organismes porteurs ou partenaires, qui figurent dans le *Répertoire* :

- L'Arthotèque de Montréal
- La Tohu
- L'Hôte Maison
- Cité historia, Musée d'histoire du Sault-au-Récollet
- Groupe communautaire L'Itinéraire (journal de rue L'Itinéraire)
- Le Centre international de documentation et d'information haïtienne, caraïbienne et afro-canadienne (CIDIHCA)
- Théâtre Le Clou
- Tangente
- L'Illusion, théâtre de marionnettes

Salle Pauline-Julien
La Danse sur les routes du Québec
Le Centre d'action bénévole de Montréal
Baobab Familial
Le Centre international d'art contemporain de Montréal (CIAC)
Le Groupe d'intervention vidéo (GIV)
La Maison des jeunes La Galerie
Le Centre des jeunes Saint-Sulpice
L'Usine C
Écomusée du Fier Monde
Groupe Intervention Vidéo
Festiblues international de Montréal
Studio XX
Musique Multi-Montréal
Oboro
Musée du Château Ramezay
Le Mois de la photo à Montréal
Radio Centre-ville

ANNEXE 3

TYPES D'INTERVENANTS

Programme ▶ // Type d'intervenant ▼	MCAM (1) / 78	MAC (2) / 47	C&P (3) / 13	Triennaux (4) /10 +/- 3	Total / 148 +/- 3
A	29	25	6	1	61
AS	3	4	2		9
P		1			1
COM				4	0
A/AS	10	4	1		19
A/P	18	1	1		20
A/COM	3	2	1		6
P/COM		1		1	1
AS/P	2		1	1	4
AS/COM					1
A/AS/P		1			1
A/P/COM		1			1
AS/P/COM					0
A/AS/COM	1				1
A/AS/P/COM	1				1
Ne sais pas ou N/A	10 / +1	7		1	18 / +1

CATÉGORIES :

A	=	Artistes professionnels en provenance d'un champ culturel donné (professions artistiques et culturelles)
AS	=	Animateur professionnel, professionnel de la culture, ressource institutionnelle, coordonnateur de projet, etc.
COM	=	Toute autre ressource professionnelle, communautaire ou citoyenne (policiers, sociologue, travailleurs sociaux, travailleurs de rue, etc.)
P	=	Professeurs, ou toute ressource de type académique ou scolaire, spécialisée ou non (titulaires, professeur d'art plastique, orthopédagogue, etc.)

= projets impliquant la présence (médiation) d'artistes professionnels.

= projets impliquant exclusivement la présence (médiation) d'artistes professionnels.

= projets excluant la présence (médiation) d'artistes professionnels.

ANNEXE 4

OUTILS DE MÉDIATION

Programme ▶ // Outils de médiation ▼	MCAM(1) / 78	MAC (2) /47	C&P (3) /13	Triennaux(4) /10 (+/- 3)	Total / 148 (+/-3)
a) Activités pédagogiques	23	8	3	2	36
b) Ateliers d'initiation	31	17	4	3	45
c) Ateliers de création	34	21	10	4	69
d) Formation	1	5	3	0	9
e) Intégration participative à l'oeuvre	7	1	2	1	11
f) Offre culturelle (invitation)	35	20	5	5	65
g) Offre culturelle (promotion, programmation)	8	3	2	3	16
h) Accompagnement adapté ou animé	37	10	6	3	56
i) Diffusion	34	15	6	3	58
j) Documentation	2	2	1	0	5
k) Outil Internet interactif	6	1	0	0	6
l) Sensibilisation	4	1	1	0	6
m) Discussions, rencontres	20	21	3	3	47
n) Débats / parole publique	0	5	0	0	5
o) Production	4	2	1	0	7
p) Autres ou N/A	1	2	0	3	6

ANNEXE 5

OBJECTIFS VISÉS

Programme ▶ // Objectifs de la médiation ▼	MCAM (1) /78	MAC (2) /47	C&P (3) /13	Triennaux (4) /10 (+/- 3)	Total /148 (+/-3)
Contrer exclusion culturelle	42	7	1	3	53
Contrer exclusion sociale	16	4	6	2	28
Développer des connaissances et compétences culturelles	42	25	5	4	76
Développer des connaissances et compétences sociales	32	14	3	6	55
Encourager la découverte; faire connaître, initier	38	18	5	6	67
Accroître la participation	19	15	0	4	38
Partager, échanger; mettre en lien individus, art, artistes	18	12	4	2	36
Créer réseau, mettre en lien des organismes et institutions, consolider les partenariats	16	6	6	1	29
Développer sens critique sur les arts et la culture	15	4	3	0	22
Pouvoir s'identifier, s'approprier, et renforcer estime de soi	22	7	4	2	35
Vivre expérience collective, échange interculturel	22	11	2	2	37
Diversifier l'offre culturelle et maintenir offre diversifiée	7	2	0	0	9
Sensibiliser à...	17	13	5	3	38
Autres	13	10	4	7	34